

*Le chemin de pensée de Ludwig
Wittgenstein*



Ludwig Wittgenstein (1889-1951)

Gérard Guest

Le chemin de pensée de Ludwig Wittgenstein

Note liminaire

Ce texte — ici republié grâce à la constante hospitalité de *Paroles des Jours* — constituait le *Chapitre premier* d'un ouvrage paru en janvier 2003 aux Presses Universitaires de France, et aujourd'hui « disparu » :

Wittgenstein et la question du Livre

Une phénoménologie de l'extrême.

Écrit quelque dix années avant sa parution dans sa forme définitive, publié dans la collection « Perspectives critiques », où l'avaient généreusement accueilli Roland Jaccard et Paul Audi — à qui reste acquise la vive reconnaissance de l'auteur —, l'ouvrage fut soumis à l'automne 2006 — pour des raisons de « gestion financière de l'entreprise » (et d'encombrement de ses entrepôts), et contrairement à l'engagement moral des directeurs de la collection — à une (assez inélégante) « procédure de mise au pilon totale ». Des influences hostiles, internes à la maison d'édition, exercées à partir de certains milieux dits « wittgensteiniens », et dont j'ai eu par ailleurs connaissance, n'ont évidemment pas été sans effet dans cette « décision éditoriale », présentée par ailleurs comme purement et simplement « économique ». Mais l'occasion se trouvait naturellement toute trouvée pour prononcer l'éviction d'un ouvrage qui faisait manifestement figure d'« intrus » (de « cheval de Troie » ?) dans le « petit monde » réservé (dans le « petit cercle des Verdurin ») des « wittgensteiniens français ». Réintroduire au cœur d'une interprétation d'ensemble de l'œuvre de penser de Wittgenstein le thème fondamental de la « *phénoménologie de Wittgenstein* » — là où le « *Dictionnaire–Wittgenstein* » de Hans-Johann

Glock¹, à l'entrée « *Phénoménologie* », indique tout simplement (sans autre précaution) : « Voir : « *Vérificationnisme* » (!) — était manifestement inacceptable... La sorte de « scientisme » et de « positivisme » larvé, mais académiquement *officiel* (accompagné d'une dose assez suspecte de curiosité mondaine pour le « phénomène psycho-pathologique », pour le personnage « excentrique » et le supplément d'« exotisme » qu'est censé être Wittgenstein dans le monde universitaire), voire le « terrorisme épistémologique » qui enrobe aujourd'hui de partout l'exploitation universitaire de ce que l'on se plaît à présenter comme « la pensée-Wittgenstein » (*sic*), et tend aujourd'hui à ensevelir la pensée même de Wittgenstein, la recouvrant des cendres d'un « positivisme » qui ne dit pas son nom —, tout cela se trouvait manifestement *battu en brèche* par l'étrange dimension *spéculative* que semblait devoir recouvrir un Wittgenstein résolument *lu à même le texte*, apparaissant soudain comme « *phénoménologue de l'extrême* » — et exposé comme personne (mais tout de même en compagnie de quelques-uns², assez bien assortis à ce que Philippe Sollers appelle la « *Théorie des exceptions* »³...) —, exposé, donc, comme pas un, à devoir affronter « par temps de détresse », aux confins du dicible et de l'ineffable... *la « question du Livre » !* Bref : l'ouvrage n'était manifestement pas fait pour plaire à tout le monde. — Mais passons.

Sans aucune promotion particulière (c'est le moins que l'on puisse dire) de la part de l'Éditeur (en dehors d'un strict « service de presse », rapidement expédié), l'ouvrage avait pourtant bénéficié d'une très belle (et confidentielle) recension de Jérôme de Gramont, à son initiative spontanée, dans la *Revue des Sciences Philosophiques et Théologiques* (octobre-décembre 2004, pp. 839-

¹ Hans-Johann Glock, *Dictionnaire Wittgenstein*, Gallimard, Paris 2003. — Rarement la question de la « phénoménologie » de Wittgenstein (qui préoccupa tellement celui-ci) aura été « expédiée » (méconnue) de manière aussi symptomatiquement cavalière.

² Tels (en modes divers) : Rimbaud, Montaigne, Mallarmé, Joyce, Kierkegaard, Nietzsche, Kafka, Proust, Bataille, Jabès, Husserl, Heidegger...

³ Cf. Philippe Sollers, *Théorie des exceptions*, Gallimard, Paris 1986.

840), ainsi que d'une substantielle séance de discussion (le 20 mars 2004) dans le cadre des journées (« Samedis du livre ») organisées au Collège International de Philosophie, due à la généreuse invitation d'Alain David (à qui je dis ici une fois encore ma fidèle reconnaissance), avec la participation active d'Élisabeth Rigal, de Paul Audi et de Jean-Pierre Cometti. L'ouvrage avait de plus rencontré quelques-uns de ses vrais lecteurs — au premier rang desquels Pierre Legendre, qui lui fit l'honneur d'y faire plusieurs fois référence explicite dans son *Nomenclator — Sur la question dogmatique en Occident, II* (Fayard, Paris 2006, pp. 16, 70/71 et 92). Nous lui en exprimons ici, une fois encore, notre très vive gratitude. Une recension américaine a de plus été consacrée à l'ouvrage par George Kovacs, dans le cadre de son étude intitulée : « *New Horizons in Understanding Heidegger's Thought* », dans les *Heidegger Studies*, vol. 22 (2006) Duncker & Humblot, Berlin 2006, pp. 229-230. Et Dominique Janicaud, dans son étude suggestive sur *La phénoménologie éclatée* (Éditions de l'Éclat, Paris 1998, pp. 110-111), avait d'ores et déjà pris acte de la dimension « *phénoménologique* » originale de la pensée de Wittgenstein, telle que nous en avons déjà esquissé la présentation, avant la publication de *Wittgenstein et la question du Livre*, dans une longue étude qui en avait été extraite en avant-première : « *L'image dans le tapis.— De l'ockhamisme subtil des Dictées à la "phénoménologie" de Wittgenstein* », parue dans le volume d'*Études* accompagnant la publication des *Dictées de Wittgenstein à Waismann et pour Schlick* (volume II : *Études critiques*, sous la dir. de A. Soulez, Presses Universitaires de France, Paris 1998, pp. 127-210).

Plusieurs autres lecteurs, dans le monde savant, m'avaient exprimé leur estime et leur approbation, tant en France qu'à l'étranger, y compris dans le

monde anglo-saxon — notamment le professeur Hans-Artur Scheier⁴ et le professeur Grahame Lock⁵. — Il y eut aussi quelques lectures « d'humeur », cela s'entend toujours : favorables (telle la réaction de Renaud Camus, dans *Rannoch Moor*, son journal de l'année 2003), mais aussi défavorables — notamment de la part de personnes (y compris d'« universitaires ») dont je suis bien placé pour savoir qu'elles n'ont aucun moyen d'avoir accès directement au texte de Wittgenstein en langue originale (ce qui augure assez mal de l'accès à l'intelligence même d'un texte d'écrivain de la qualité de celui de Wittgenstein). L'une de ces personnes essaya même de s'opposer (avec virulence, m'a-t-on dit, mais en vain) à ce que l'ouvrage soit retenu pour les « Samedis » du Collège International de Philosophie évoqués plus haut... Mais cela est dans l'ordre des choses, et cela fait partie des petites « guerres de censure » (où règne un esprit de vengeance sans concession, bien propre « à faire sourire le sage »...). Un autre lecteur (esprit agité autant qu'essentiellement soucieux du brillant de sa propre intransigeance de « passeur » littéraire) s'est, paraît-il, offert la petite joie, sur je ne sais lequel de ces « blogs » périssables à la mode du « café du commerce » (et où s'écoulent les « humeurs » éphémères de ce temps de ressentiment), de faire cette jolie « phrase » — que je ne résiste pas au plaisir de mentionner pour ce qu'elle vaut : « *Stérile comme une phrase de Gérard Guest sur Wittgenstein* » ! Pourquoi n'en accepterions-nous pas l'ambigu diagnostic ? Car la « stérilité » prétendue d'un style ou d'un ouvrage demeure strictement relative à la nature de la graine de semence que le lecteur est en état d'y apporter, à la fécondité ou infécondité de ses acquis, de ses intentions et de ses attentes. Et je ne serais nullement choqué qu'à certains « lecteurs », étant donné la nature de ce qu'ils apportent et le genre d'« énergie » (au sens combustible du

⁴ Dont il faut mentionner l'excellente étude qu'il a consacrée à la lecture du *Tractatus* : Claus-Artur Scheier, *Wittgensteins Kristall. Ein Satzkomentar zur "Logisch-philosophischen Abhandlung"*, Karl Alber, Freiburg/München 1991.

⁵ Cf. Grahame Lock, *Wittgenstein. Philosophie, logique, thérapeutique*, Presses Universitaires de France, Paris 1992. — L'une des seules études lisibles en français, qui ne passe pas sous silence la question de la « phénoménologie » de Wittgenstein, même si celle-ci y paraît devoir être réduite à un simple « intermède » (*op. cit.*, pp. 75-90).

terme) à laquelle ils fonctionnent (en général : la « nihiline »), le *style* même de mon travail, et sa *teneur* — surtout peut-être, en l'occurrence, la *hauteur* même et *altitude* de la pensée de Wittgenstein ! —, demeure obstinément « stérile » à perte de vue — telle la splendide et étincelante croûte de sel, merveilleusement cristalline, de quelque « Grand Lac Salé » au soleil ! Ce qui fait que j'en accepte l'augure (au cas où cette phrase serait avérée) et le prends (l'*augure* seul, non pas la phrase) *en ma faveur*, comme tournant involontairement à *l'éloge*. — Comme le savait et le disait mieux que personne Wittgenstein lui-même, la fonction même d'un livre est de *tracer la ligne de démarcation* entre ceux qui pourront y avoir accès et ceux à qui cet accès même demeurera à jamais *interdit* : « Si un livre a été écrit pour très peu de lecteurs, cela se verra à ce signe que très peu en comprendront le sens ». Car « le livre doit automatiquement effectuer la séparation entre qui le comprend et qui ne le comprendra pas ». ⁶ — Nul doute, à cet égard, que l'immense majorité des grands textes eux-mêmes de la tradition de la « philosophie occidentale » (réduite à l'état de « philosophie continentale » par l'idéologie « analytique/anglo-saxonne » contemporaine) ne doive aujourd'hui faire figure d'« astres morts » — devenus proprement irrespirables et stériles, et ainsi inaccessibles à la plupart, à la suite de la désaffection massive et de la désuétude de « l'art de lire » désuétude devenue endémique à « l'époque du nihilisme accompli ».

Gérard Guest.

⁶ Ludwig Wittgenstein, *Vermischte Bemerkungen, Werkausgabe*, Bd. 8, Suhrkamp Frankfurt am Main 1989, p. 460.

Gérard Guest

Le chemin de pensée de Ludwig Wittgenstein

Du *Tractatus* à la grammaire des « jeux de langage »

La limite du langage se montre à l'impossibilité où nous sommes de décrire le fait qui répond à une proposition (et qui en est la traduction), sauf à, justement, répéter ladite proposition.

Wittgenstein, *Vermischte Bemerkungen*.

La grammaire décrit l'usage des mots dans le langage. Sa relation au langage est par conséquent semblable à celle de la description d'un jeu, des règles du jeu, au jeu lui-même.

Wittgenstein, *Philosophische Grammatik*, § 23.

NÉ À VIENNE en 1889, mort à Cambridge en 1951, Ludwig Wittgenstein, dernier fils de l'un des plus riches industriels d'Autriche-Hongrie et issu d'une famille de la grande bourgeoisie cultivée de Vienne, n'en mena pas moins une vie errante et tourmentée, vouée à l'une des aventures intellectuelles les plus originales (et les plus incomprises) de la pensée moderne. Après des études d'ingénieur menées à la *Technische Hochschule* de Berlin (1906), puis à l'Université de Manchester (1908), il s'inscrit en 1912 à *Trinity College*, Cambridge, où il fait la connaissance de Bertrand Russell et de G. E. Moore, qui sont frappés par son génie déconcertant, et dont il deviendra l'ami paradoxal. Se retirant, épisodiquement, à partir de 1913, dans la solitude d'un fjord norvégien, à Skjolden, où il se fit construire une maison de bois, il prit peu à peu,

périodiquement, ses distances à l'égard des milieux intellectuels, et, soucieux de faire vœu de pauvreté, fit distribuer, anonymement, l'essentiel des biens qui lui revenaient de l'héritage paternel à divers poètes sans fortune, tels Rilke et Trakl, puis servit, toute la guerre de 1914-1918, à titre d'engagé volontaire, dans l'armée austro-hongroise. Prisonnier à Monte-Cassino en 1918, il rentre en Autriche à la fin de 1919, et tente alors (sans succès) de faire éditer son « *Traité logico-philosophique* », dans lequel il avait formulé, sous une forme savamment aphoristique, l'essentiel de plusieurs années de méditation (dont nous sont témoins ses *Carnets* et *Dictées* des années 1914-1916).⁷ Traversant alors une période de profonde dépression, Wittgenstein s'engage peu après dans le mouvement en faveur de l'instruction publique qui se dessine à cette époque en Autriche : de 1920 à 1926, il est instituteur tour à tour dans plusieurs petits villages de montagne de Basse-Autriche, et semble avoir renoncé à toute activité philosophique. Il travaille comme jardinier chez les moines de Klosterneuburg pendant l'été de 1926. Puis il entreprend à Vienne (en étroite collaboration avec Paul Engelmann) la construction d'une maison monumentale, aux lignes modernes et ascétiques, pour l'une de ses sœurs. Pendant ce temps, le *Traité logico-philosophique* a été publié malgré tout : d'abord dans une revue assez obscure, les *Annalen der Naturphilosophie* (1922), et sous une forme typographiquement très imparfaite, puis par les soins de Bertrand Russell et de G. E. Moore, à Londres, sous le titre de *Tractatus logico-philosophicus*, accompagné d'une traduction anglaise de C. K. Ogden & F. P. Ramsey (1922).⁸

⁷ Ludwig Wittgenstein, *Notebooks / Tagebücher (1914-1916)*, edited by G. H. von Wright & G. E. M. Anscombe, Basil Blackwell, Oxford 1961 (2nd Ed. 1979).

⁸ Le *Traité logico-philosophique* a d'abord été publié, sous une forme assez défectueuse, dans le dernier numéro d'une revue assez obscure : Ludwig Wittgenstein, *Logisch-philosophische Abhandlung*, in : *Annalen der Naturphilosophie*, hrsg. von Wilhelm Ostwald, Bd. XIV, Drittes und viertes Heft, pp. 184-262, Unesma Verlag, Leipzig 1921 ; puis, par les soins de Bertrand Russell et de G. E. Moore, sous le titre qui est alors devenu le sien de *Tractatus logico-philosophicus*, précédé d'une *Préface* de Bertrand Russell (que Wittgenstein avait d'abord refusée), et accompagné d'une traduction anglaise de C. K. Ogden & F. P. Ramsey : Ludwig Wittgenstein, *Tractatus logico-philosophicus*, Routledge & Kegan Paul Ltd., London 1922. — Wittgenstein avait pu procéder à quelques corrections et donner son avis sur certains points de traduction délicats : cf. Ludwig Wittgenstein, *Letters to C. K. Ogden (with Comments on the English Translation of the Tractatus logico-philosophicus)*, edited by G. H. von Wright, Basil Blackwell, Oxford / Routledge & Kegan Paul Ltd., London & Boston 1973.

De retour à Cambridge en 1929, où le *Tractatus* vient (non sans mal) d'être accepté, sur la recommandation instante de Bertrand Russell, comme thèse de doctorat, il est nommé « *fellow* » de *Trinity College* (1930). Parmi de nombreuses allées et venues entre l'Angleterre et Vienne, il trouve le temps d'effectuer un voyage en U.R.S.S. (où il avait eu, un moment, le projet d'aller s'établir), fait plusieurs séjours dans l'éprouvante solitude du chalet de Skjolden, est fait professeur titulaire à Cambridge en 1937, où il succède à G. E. Moore. En 1938, à la suite de l'annexion de l'Autriche par l'Allemagne nazie, il acquiert la nationalité britannique. Mobilisé dans les services sanitaires, à Londres, puis à Manchester, pendant toute la seconde guerre mondiale, il reprend son enseignement à Cambridge en 1944, mais démissionne de sa chaire dès 1947. Il se retire alors un moment en Irlande, dans un site désolé de la baie de Galway, puis à Dublin (1948), séjourne quelques mois aux États-Unis à l'invitation d'un ancien élève, puis à Skjolden encore, enfin à Cambridge, où il meurt le 29 avril 1951.⁹

Dans le cours de cette vie errante et inquiète, vécue sans compromis ni faux-fuyants à l'égard de l'exigence de vérité et d'authenticité qui fut la sienne,

⁹ Sans qu'il nous soit possible ici d'approfondir pour elle-même la « biographie » de Wittgenstein, qu'il nous soit permis d'exprimer la profonde conviction que la compréhension du sens de l'œuvre et du chemin de pensée de Wittgenstein implique une sérieuse méditation du sens de l'aventure que constitue sa vie. Et cela de manière au moins aussi profonde que ce doit être aussi le cas pour l'entrelacs de vie et d'œuvre d'un Kierkegaard, d'un Nietzsche ou d'un Kafka. La lecture des *Tagebücher*, des *Cahiers* et *Camets* de Wittgenstein, celle de sa correspondance, s'impose donc à quiconque entreprend de suivre le penseur sur le chemin — très solitaire — d'une vie consacrée à la pensée ; — et cela sans en excepter les notations, injonctions et admonestations personnelles que s'y adresse à lui-même, sur le mode de l'examen de conscience, à même la notation des remarques logico-philosophiques apparemment les plus arides, cet homme tourmenté qu'était manifestement Wittgenstein. C'est pour avoir traité bien à la légère cet impératif — tout à la fois éthique et méthodologique —, que la lecture de Wittgenstein nous paraît avoir généralement manqué, de notre temps, sinon toujours à la *rigueur*, du moins souvent à la *décence* la plus élémentaire : ni la curiosité malsaine, ni l'hagiographie puritaine, ni même la seule sèche astreinte logique et épistémologique, ne sauraient tenir lieu de véritable voie d'approche du secret d'une pensée dont les exigences sont avant tout les exigences *éthiques* d'une vie sans compromis à l'égard de la vérité. — Contentons-nous de renvoyer le lecteur à la méditation de l'excellente biographie intellectuelle et personnelle de Wittgenstein que nous devons à Ray Monk : *Ludwig Wittgenstein : The Duty of Genius*, Jonathan Cape, London / Free Press, New York 1990 [traduction française : Ray Monk, *Wittgenstein : Le devoir de génie*, Odile Jacob, Paris 1993] ; ainsi qu'au volume très documenté et bien illustré dû aux soins de Michael Nedo & Michele Ranchetti : *Wittgenstein. Sein Leben in Bildern und Texten*, hrsg. von M. Nedo & M. Ranchetti, *Vorwort* von Brian McGuinness, gestaltet von Willi Fleckhaus, Suhrkamp, Frankfurt am Main 1983.

Wittgenstein n'aura publié de son vivant qu'un seul ouvrage : le *Tractatus* — et un seul article, de dimensions modestes : les « *Some Remarks on Logical Form* » de 1929. Pourtant, il n'a cessé, depuis le début des années 1930, de remettre en chantier les intuitions du *Tractatus* (dont la limpidité aphoristique a pourtant prêté à malentendus) dans un patient travail de pensée qui en modifie radicalement l'esprit, le style et la portée. Ce travail, à bien des égards révolutionnaire et très déconcertant, vise à redéfinir fondamentalement la tâche de « la philosophie », conçue comme « *critique du langage* » et comme « *grammaire philosophique* ». De cet important fonds de manuscrits posthumes de quelque 30.000 pages, d'un style le plus souvent aphoristique et aporétique, et dont plusieurs liasses avaient été préparées par Wittgenstein lui-même en vue d'une éventuelle publication — telles les remarques réunies sous le titre de *Remarques philosophiques*, la *Grammaire philosophique*, et l'important manuscrit (longtemps inédit) connu sous le nom de « *Big Typescript* », qui datent du début des années 1930, ou encore les divers états des *Investigations philosophiques*, auxquelles Wittgenstein travaillera jusqu'à l'extrême fin de sa vie —, les éditeurs anglo-saxons ont publié à ce jour plusieurs volumes de « *Remarques philosophiques* ». ¹⁰

¹⁰ Les principaux textes tirés des inédits de Wittgenstein — le « *Nachlaß* » — ont fait l'objet de publications séparées, dues aux soins de ses exécuteurs testamentaires : Elisabeth Anscombe, Rush Rhees & Georg Henrik von Wright, chez divers éditeurs britanniques (Basil Blackwell et Routledge & Kegan Paul). Les publications les plus importantes ont été rassemblées, chez l'éditeur allemand Suhrkamp, à Frankfurt-sur-le-Main, d'abord en un ensemble de cinq volumes (Ludwig Wittgenstein, *Schriften*, 1-5, Suhrkamp, Frankfurt am Main 1060-1969), puis en un ensemble de huit volumes : Ludwig Wittgenstein, *Werkausgabe in 8 Bänden [Werkausgabe]*, Suhrkamp, Frankfurt am Main 1984 & 1989, et dans la tomatison suivante : Bd. 1 : *Tractatus logico-philosophicus ; Tagebücher 1914-1916 ; Philosophische Untersuchungen*. — Bd. 2 : *Philosophische Bemerkungen*. — Bd. 3 : *Ludwig Wittgenstein und der Wiener Kreis*. — Bd. 4 : *Philosophische Grammatik*. — Bd. 5 : *Das Blaue Buch ; Eine philosophische Betrachtung (Das Braune Buch)*. — Bd. 6 : *Bemerkungen über die Grundlagen der Mathematik*. — Bd. 7 : *Bemerkungen über die Philosophie der Psychologie ; Letzte Schriften über die Philosophie der Psychologie*. — Bd. 8 : *Bemerkungen über die Farben ; Über Gewißheit ; Zettel ; Vermischte Bemerkungen*. — L'édition complète des *Œuvres posthumes* d'après les manuscrits originaux a été entreprise en 1980, sous la direction de Michael Nedo (Wittgenstein Archive, Cambridge). Le fascicule introductif en a été publié en 1993 : Ludwig Wittgenstein, *Wiener Ausgabe [WA.]*, herausgegeben von Michael Nedo, *Einführung / Introduction*, Springer Verlag, Wien / New York 1993. L'édition a commencé par les textes écrits de 1929 à 1933 (15 volumes prévus, comprenant notamment le *Big Typescript* légué à G. E. Moore en 1933, et les divers états des *Remarques philosophiques* et de la *Grammaire philosophique*).

Alors que le *Tractatus* vise à mettre au jour — en suivant le fil de l'« analyse logique du langage » — ce qui pourrait n'être autre que la « *forme logique du monde* », afin de parvenir à faire rigoureusement la part de « *ce qui peut être dit* » et de ce qui « *ne saurait être dit* », mais peut seulement être « *montré* » —, à la faveur d'une entreprise philosophique qui n'est pas sans lien avec celle de la détermination d'une sorte de « *limite* » (et qui plus est : « *transcendantale* ») de l'expérience possible (d'une tout autre nature, il est vrai, que celle que met en œuvre l'entreprise « *criticiste* » de Kant) —, ce qu'on a parfois appelé la « *seconde* » philosophie de Wittgenstein, celle des inédits, tente de parvenir au même but, mais selon de tout autres voies. Il ne s'agit plus alors de mettre au jour une fois pour toutes dans la « *structure logique* » du langage quelque immuable « *forme logique du monde* », mais tout simplement de « *décrire* », d'une façon *quasi* « *ethnographique* » et qui ne saurait par définition être exhaustive, l'inépuisable variété des « *jeux de langage* » auxquels se prêtent les diverses « *formes de vie* » des humains ; — et de montrer par là-même à quelles illusions, ou du moins à quelles inextricables difficultés, certains jeux de langage de prédilection peuvent exposer à leur insu ceux qui se méprendraient à leur sujet en en méconnaissant le mode d'emploi tacite, les « *règles* » et la « *grammaire* » implicites.

Du fait même de sa nouveauté et de son originalité, du fait, aussi, du caractère lapidaire, aphoristique — mais aussi bien aporétique, voire socratique — de sa manière, la pensée de Wittgenstein, et le sens du travail sur le langage que cette pensée rend possible par l'effet du seul « *mode de considération grammatical* » qu'elle inaugure, ont donné lieu à de graves malentendus. Le plus grave d'entre eux est certainement celui qui fit se réclamer du *Tractatus* et de Wittgenstein l'« *empirisme logique* » et le « *positivisme* » du Cercle de Vienne. Mais de profonds malentendus ne sont pas absents non plus de la façon dont certains courants de la « *philosophie analytique* » anglo-saxonne prétendent

s'inspirer de la « seconde philosophie » de Wittgenstein pour imposer à la modernité récente, en lieu et place de toute philosophie, ce qui pourrait n'être (si l'on n'y regardait à deux fois) qu'une assez triste *apologie de la platitude*. C'est à la lumière des malentendus auxquels donnait déjà lieu de son vivant l'enseignement de Wittgenstein — à la lumière aussi des difficultés rencontrées dans l'élaboration du véritable *Work in progress* qu'étaient alors pour lui les *Investigations philosophiques* — et auquel il souhaitait pouvoir consacrer les dernières années de sa vie —, qu'il faut sans doute entendre la décision que prit Wittgenstein en 1947, de renoncer à enseigner (de peur, disait-il, que ledit enseignement ne fît plus de mal que de bien à ses propres étudiants).

I

Le langage : miroir du monde

Ce que le linguiste ou le philosophe du langage, mais aussi le métaphysicien et le savant (et le professeur de philosophie !) — probablement aussi le simple lecteur, voire le critique littéraire et l'écrivain de notre temps — sont sans doute seulement en droit d'attendre de Wittgenstein, ce n'est pas tant la mise à leur disposition d'un attirail méthodologique, ni d'un quelconque appareillage théorique de concepts supposés devoir être d'ores et déjà opératoires, concernant la tâche difficile et de longue haleine de la description des faits de langage. C'est bien plutôt toute une inspiration possible concernant la prise *en considération* de la diversité inextricable d'*aspects* sous lesquels cette tâche indéfiniment recommencée peut encore être entreprise et menée à bien à la faveur d'un regard neuf. Il importe pour cela de prendre patiemment la mesure de la véritable *mutation* survenue dans le « *mode de considération* » du langage

au cours du cheminement accompli par Wittgenstein, depuis la « *logique* » philosophique du *Tractatus* jusqu'aux « *remarques grammaticales* » de la « *grammaire philosophique des jeux de langage* » propre aux patientes investigations des *Inédits*.

L'origine des malentendus auxquels ne manqua pas de donner lieu le *Tractatus* réside en ce que l'ouvrage, selon Wittgenstein lui-même, se compose de deux parties, ou de deux « parts » inégales, l'une visible, l'autre *invisible*, et que c'est justement la seconde partie qui en est la part la plus « importante » — voire : la seule « qui importe ». Là où les lecteurs ne virent souvent que logique et épistémologie au goût de l'« empirisme logique » de l'époque, il s'agit en fait de « délimiter » comme « *de l'intérieur* » ce que Wittgenstein nomme l'« élément éthique » — « *das Ethische* » —, ou encore l'« élément mystique » — « *das Mystische* » — ; lequel ne saurait jamais être « dit », mais seulement « montré » — en silence. Voici comment, dans sa *Préface*, l'auteur résumait le sens critique et décisif de tout l'ouvrage :

Ce qui tout simplement se laisse dire, cela se laisse dire clairement ; et ce dont on ne saurait parler, il faut le taire.

Le livre veut ainsi assigner d'un trait une limite à la pensée, ou plutôt — non point à la pensée, mais à l'expression des pensées. Car pour tracer une limite à la pensée, il nous faudrait pouvoir penser des deux côtés de cette limite (il nous faudrait pouvoir penser ce qui ne se laisse point penser). La limite ne pourra donc être tracée que dans le langage, et ce qui se situe au-delà de cette limite sera simplement du non-sens.¹¹

¹¹ *Tractatus logico-philosophicus*, Préface, *Werkausgabe*, Bd.1, *op. cit.*, p. 9. — Voir aussi la *Lettre* à Ludwig von Ficker d'octobre ou novembre 1919, in : Ludwig Wittgenstein, *Briefe. — Briefwechsel mit B. Russell, G.E. Moore, J. M. Keynes, F. P. Ramsey, W. Eccles, P. Engelmann & L. von Ficker*, hrsg. von Brian F. McGuinness & G. H. von Wright, Suhrkamp, Frankfurt am Main 1980, pp. 96/97.

Faire ainsi *la part du dicible et de l'indicible* dans le langage engage le philosophe dans cette tâche paradoxale d'avoir à faire paraître à même la « forme interne du langage » les linéaments d'une « *forme logique du monde* », laquelle prescrit à celui-ci, tout à la fois, sa propre condition de possibilité « *transcendantale* » (encore qu'en un sens inédit), et constitue tout simplement ce qui serait — *ipso facto* — la « limite interne » du monde et, tout ensemble, la « limite interne » du langage.

C'est à cette fin que les premiers aphorismes du *Tractatus* introduisent, avec une laconique sobriété, les mots-clés nécessaires à une description — ou plutôt à une discrète (et presque initiatique) *exhibition* — de la « structure logique du monde » : Le « monde » est d'entrée de jeu réduit à « tout ce qui est le cas » — la « totalité *des faits* », et non pas « des choses » — ; le « fait » est « l'existence d'états de choses » — ; la « chose », ou l'« objet », qui, en dernière instance, constitue toute « la substance du monde », se définit comme le système de ses propres « occurrences » possibles à l'intérieur d'« états de choses » — ; les « états de choses », enfin, sont des « liaisons d'objets ». — L'« *espace logique* » constitue le système *a priori* des « possibilités » d'« états de choses » (donc aussi de « connexions d'objets ») dont l'« existence » factuelle, en chaque point du système des possibles, « est le cas », ou « n'est pas le cas ». C'est sur la toile de fond (ou le « canevas ») de cet « *espace logique* », celui des « états de choses *possibles* », que les « faits » et « états de choses » qui, à chaque instant, « sont (ou ne sont pas) le cas », viennent dessiner (pour ainsi dire *en temps réel*) une totalité de configurations « *réelles* » — qui est « *le monde* ». Celui-ci n'est donc plus comme dans la représentation courante la totalité « des choses » (ou des « objets »), mais plutôt la configuration changeante des événements réels tels que précisément situés dans le « canevas » de l'« espace logique » (des possibles).

Les « *objets* » du *Tractatus* ne se définissent, quant à eux, que par le réseau des « *possibilités* » qui sont supposées être les leurs de « faire occurrence » dans des « états de choses » possibles du monde.¹² C'est néanmoins dans les « *objets* » que doit être supposée résider « *la substance du monde* ». C'est en effet dans la stabilité « substantielle » des ces « *objets* » supposés — lesquels sont ce dont on est censé parler en dernière instance dès que l'on parle sensément de quelque chose — et d'« *objets* » qui sont censés devoir porter en eux la « *forme interne* » de toutes leurs possibilités d'occurrences au sein d'« états de choses » possibles du monde —, que « le monde » — comme « *totalité* » de « *faits* » et d'« *événements* » (dont chacun peut « être le cas ou n'être pas le cas, toutes choses restant égales d'ailleurs »¹³) — trouve la seule stabilité, proprement « substantielle » et invariante, qu'il lui faut nécessairement avoir pour pouvoir demeurer « *le monde* », malgré tous les changements incessants qui l'affectent dans l'expérience. Si le monde, en effet, n'avait point de « *substance* » ainsi constamment (pré)supposée, la *vérité* d'une proposition ne dépendrait plus que « *formellement* » de la *vérité* d'une autre « proposition », et ainsi de suite... Alors que la *vérité* d'une proposition implique toujours (suppose-t-on) l'*adéquation* à un certain « *état de choses* » (au moins possible) et, en dernière instance, à une « *réalité* » du monde : donc aussi à des « *objets* », à des « *choses* » qui y puissent être ultimement désignées. — Telle semble bien devoir être la « *présupposition* » ultime de l'« *ontologie* » du *Tractatus*.¹⁴

¹² Cf. *Tractatus*, aphorismes 1 à 2.0141.

¹³ *Tractatus*, aphorisme 1.121.

¹⁴ Cf. *Tractatus*, aphorismes 2.02 à 2.063. — La question de la nature et du statut ontologique des « *objets* » du *Tractatus* a ouvert un véritable abîme de perplexités philosophiques — où n'ont pas manqué de s'engager tous les plus grands commentateurs, au prix d'une sorte indécidable de « *chasse au Snark* ». — Les « *objets* » sont-ils des « *individus* » (« *individuals* », « *particulars* », etc.), ou bien aussi des « *propriétés* », des « *relations* », ou bien encore des « *sense-data* », etc. ? — Parmi ceux qui ont défendu les premiers l'individualité des « *objets* », voir : G. E. M. Anscombe, *An Introduction to Wittgenstein's Tractatus*, Hutchinson, London 1963 (2nd ed.) ; Irving M. Copi, « *Objects, properties and relations in the Tractatus* », in : *Mind*, vol. 67 (1958), pp. 145-165 ; George Pitcher, *The Philosophy of Wittgenstein*, Prentice-Hall, Englewood Cliffs 1964, notamment pp. 113-118 ; Richard J. Bernstein, « *Wittgenstein's three languages* », in : *Review of Metaphysics*, vol. 15 (1961), pp. 278-298. — Se sont opposés à cette interprétation : Erik Stenius, *Wittgenstein's Tractatus : A Critical Exposition of its Main Lines of Thought*, Basil Blackwell, Oxford 1960, & : André Maury, *The Concepts of Sinn and Gegenstand in Wittgenstein's Tractatus*, in : *Acta Philosophica Fennica*, vol. 29, n° 4, North-Holland, Amsterdam 1977. — Voir aussi : Merrill B. Hintikka & Jaakko Hintikka, *Investigating Wittgenstein*, Basil

Au cœur même du *Tractatus* se trouve toute une doctrine de la « figure » ou de l'« image » : « *das Bild* ». Le « monde » du *Tractatus* se prête en effet à ce que certains « faits » puissent y jouer le rôle d'« images », de « figures », ou bien encore de « tableaux » de certains autres « faits ou « états de choses ». Chaque « figure » ou « image » doit pour cela « avoir en commun avec » ce dont elle est alors l'« image » une certaine « forme », plus ou moins précise et fidèle, de « figurabilité » ou de « figurativité ». Toute « image », quelle qu'elle soit, doit, pour pouvoir « figurer » d'une certaine manière et sous un certain rapport un « état de choses » — réel ou possible — du « monde », avoir en commun avec le « monde » même dans son ensemble quelque chose de ce qui en est « *la forme logique* ». ¹⁵ Telles sont les *conditions « a priori »* — « *transcendantales* » en un sens singulier —, telles sont les *conditions logiques de possibilité* de l'adéquation entre les « figures » (« images » et « tableaux ») et « *la réalité* ». Donc aussi entre « pensée » et « réalité », si l'on pose, avec Wittgenstein, que « *la figure logique des faits est la pensée* ». ¹⁶ Ainsi, ce qui est « pensable », qu'il corresponde ou non à un « état de choses » du monde *réel*, doit correspondre à

Blackwell, Oxford 1986, notamment le chapitre 2 (sur « le statut catégoriel des objets du *Tractatus* ») — traduction française : *Investigations sur Wittgenstein*, Pierre Mardaga, Liège 1991, pp. 51sqq. — Qu'il soit permis ici de faire remarquer que l'enquête sur la nature des « objets » du *Tractatus* apparaîtra bientôt à Wittgenstein lui-même comme ressortissant à une espèce aussi typique qu'invétérée d'« *illusion métaphysique* », dont il s'agira essentiellement, pour le « second Wittgenstein », de parvenir à se déprendre. De ce point de vue, l'« *essence* » même des « objets », tels que le *Tractatus* en avait introduit l'*exigence logique* (celle de *réquisits* de la détermination du « sens » et de la « référence » des énoncés), n'est autre que celle que leur prescrivait bel et bien leur « *grammaire* » — celle de l'« *usage* » qui en est effectivement fait dans le *Tractatus*. Il n'y a pas alors à se demander quel genre de « choses » ou d'« entités » *sont (seraient)* réellement les « objets » en question. « *L'exigence de choses simples* » — consignait ainsi Wittgenstein dans ses *Carnets*, dès le 18 juin 1915 — « *n'est autre que l'exigence < sc. logique > de détermination du sens* ». Laquelle constitue l'un des traits de structure essentiels de l'« *atomisme logique* » du *Tractatus* — aphorisme 2.0201 : « Chaque énoncé sur des complexes se peut analyser en < autant de fois > un énoncé sur chacune de leurs parties constituantes, et en telles propositions qui décrivent intégralement les complexes ». S'il appartient à « la logique » d'exiger — *a priori* — qu'il y ait en dernière analyse des « *objets simples* », il ne lui appartient nullement d'entreprendre de le constater, de prétendre dire « ce qu'ils sont », ni non plus d'engager à ce sujet d'hypothétiques investigations. — Comme le dira plus tard Wittgenstein au § 36 des *Philosophische Bemerkungen* : « Ce que j'ai appelé "objets", les simples, c'était simplement *ce à quoi je pouvais me référer sans avoir à craindre qu'ils n'existent peut-être pas* » — !

¹⁵ Cf. *Tractatus*, aphorismes 2.1 à 3.05 — et notamment les aphorismes 2.151, 2.16, 2.161, 2.17, 2.172, 2.18 & 2.2.

¹⁶ *Tractatus*, aphorisme 3.

un « état de choses » *possible* dudit « monde » — ou du moins à la *possibilité* de tel et tel « état de choses » du monde.

Or, la « proposition » est l'« expression d'une *pensée* », en cela même qu'elle est l'« image » — dans « le langage » — d'un « état de choses » déterminé. La « *forme logique* » des « *pensées* » se reflète donc dans la « *forme logique* » des « *propositions* » mêmes qui les « expriment » et en sont ainsi les « figures » ou « images ». Mais la « *forme logique* » elle-même — celle que les « propositions », les « pensées », mais aussi les divers « états de choses » auxquels celles-ci correspondent, doivent entre eux « avoir en commun » —, cette « forme logique » elle-même ne saurait justement y être le moins du monde « dite », à proprement parler, ni « *énoncée* » au moyen des propositions du langage elles-mêmes. Si la proposition exprime bien la teneur d'une pensée, et sons sens, c'est en se contentant de « dire », à strictement parler, que « les choses se passent (ou non) ainsi ». Mais la « *forme logique* de la proposition » — laquelle doit en dernière instance avoir quelque chose en commun avec ce qui n'est rien de moins que « la *forme logique* du monde » ! — ne saurait elle-même y être « dite » : elle « *s'y montre* » seulement — en silence —, ne faisant jamais qu'y *apparaître* (ou *transparaître*), discrètement, comme *en filigrane*. La « proposition » n'« énonce » donc (à proprement parler) un « état de choses » qu'en tant qu'elle en est une « figure ». Elle ne « dit » pas, et ne saurait « dire » en aucune façon, la « *forme* » qu'elle a en commun avec l'état de choses qu'elle « figure » (ni avec la « pensée » qu'elle « exprime »). Elle ne fait donc jamais que la « *montrer* » — *en silence*.¹⁷

Tout l'effort du *Tractatus* vise alors à *faire strictement la part* de « ce qui peut être dit » à proprement parler, et de ce qui « ne peut être dit », mais ne

¹⁷ Voir *Tractatus*, aphorismes 4.022, 4.12, 4.121, 4.1211, & 4.1212. Cf. aussi les aphorismes 2.172 & 2.174, ainsi que les aphorismes 4. à 4.041.

saurait jamais être que « *montré* ». — Cette tâche proprement « *critique* » (au sens où « *κρίνειν* » signifie en grec *séparer judicieusement*) s'appuie sur cette remarquable propriété qu'a la « proposition » de « *figurer* » la réalité *grâce à la « forme logique »* qu'elle « a en commun » avec l'état de choses possible dont elle est l'« image » (dont elle présente le « tableau »), mais sans pouvoir jamais représenter ni figurer d'aucune façon ladite « forme logique ». Cette dernière ne fait donc jamais que « *s'y montrer* », silencieusement (et le plus souvent à *l'insu* de tous), à même la « structure » de la proposition ; elle ne fait jamais que « *s'y refléter* » *en silence*. Toutes les « *propriétés internes* » des choses (dont s'enquiert, traditionnellement, « la philosophie »), leurs propriétés « *de structure* », échappent ainsi nécessairement à toute énonciation simplement « propositionnelle » à leur propos — donc aussi aux énoncés des « sciences de la nature ». L'on ne saurait donc jamais que « *donner à voir* » *comment elles s'y montrent* » — en silence¹⁸. Et telle est justement, dans le *Tractatus*, la tâche de « la philosophie » selon Wittgenstein — celle de la « philosophie » désormais conçue « *als Sprachkritik* », de la philosophie conçue comme « *critique du langage* », c'est-à-dire comme « *séparation* », comme « *départage* » et « *partition critique* » du langage — « *interne* » à celui-ci — selon la stricte *ligne de partage* entre ce qui peut être « *dit* » dans le langage, et ce qui, d'autre part, n'y pouvant être « dit », peut seulement y être « *montré* ».

C'est aussi pourquoi « *la philosophie* », selon la doctrine du *Tractatus*, ne saurait justement être (ni avoir été) ni de l'ordre des « sciences de la nature », ni non plus de l'ordre de la « psychologie » empirique (qui y ressortit strictement). Elle ne « décrit » aucunement les « états de choses » de quelque « *nature* » que ce soit, « physique » ou « psychique », *supposée*. Elle n'est donc pas une « théorie », que l'on puisse supposer susceptible de « vérifications » empiriques au contact de quelque « état de choses » du monde que ce puisse être. La

¹⁸ *Tractatus*, aphorismes 4.12 à 4.1251.

philosophie selon Wittgenstein est une « *activité* » — et non point une « doctrine ». Sa tâche est tout au plus une activité d'« *élucidation* » — d'« *Erläuterung* » : « *l'éclaircissement logique des pensées* ». Elle n'établit point (ni n'a plus à établir) de « propositions » concernant les « états de choses » du monde. C'est aussi pourquoi les articles dont se compose le *Tractatus* ne sont au fond nullement des « propositions », mais bien plutôt — *stricto sensu* — des « *aphorismes* », c'est-à-dire autant de subtiles « délimitations d'horizons », qui y jettent autant d'« aperçus sur l'essence du monde ». La philosophie, ainsi entendue « *comme critique du langage* », ne fait jamais que « *clarifier* » et « *éclaircir* » — et de façon presque « lustrale » ! — le *sens* de telles ou telles « propositions », y faisant « remarquer » le discret *filigrane* de la « forme logique du monde ». Mais, ce faisant, la tâche de la philosophie est donc bien aussi, *ipso facto*, une tâche « *critique* », au sens *quasi* kantien du terme : elle doit « *séparer* » et « *délimiter* » — *faire strictement la part* du clair et du confus, du pensable et de l'impensable, du « dicible » et de l'« indicible », à même la silencieuse ostension de « *la limite interne du langage* ». ¹⁹

C'est à cette tâche philosophique de longue haleine que contribue justement « *la logique* », dans la mesure même où celle-ci ne consiste, selon Wittgenstein, qu'en un enchaînement de « *tautologies* » — c'est-à-dire d'expressions qui *ne* sauraient être *que* « *vraies* » — et cela « *a priori* » : *antérieurement* à toute « expérience » possible ». Ces « tautologies » *ne sont en effet en aucun cas* des « propositions » qui, comme telles, puissent être dites « douées de sens » (« *sinnvoll* »). Car des « propositions » sont susceptibles de « valeur de vérité » : elles peuvent, par définition, être « vraies *ou* fausses » — ce qui n'est manifestement pas le cas des « tautologies ». Et les « propositions » ont bel et bien « un sens » susceptible de référence à certaines « dénominations » (au sens frégeén : les « choses » et « objets » en tous genres auxquels sont

¹⁹ *Tractatus*, aphorismes 4.1 à 4.116 — notamment aux aphorismes 4.112, 4.1121, 4.1113 & 4.114.

censés devoir renvoyer comme « en dernière instance » tous les énoncés propositionnels). Alors que les « *tautologies* », dont se compose « la logique », semblent devoir « se déduire » *formellement* les unes des autres, sans que nous ayons à autrement à nous soucier à leur propos ni d'un « sens », ni d'une « dénotation », puisqu'elles ne *décrivent* justement aucun « état de choses » du monde. Les « *vérités* » de la logique *manifestent* donc tout simplement, « exhibent » — *en silence* — ce qui constitue l'« *armature a priori du monde* », sans rien pouvoir « *dire* » (à proprement parler) des « états de choses » de celui-ci. Elles sont « vraies » (sans que d'ordinaire il y paraisse) quels que soient le « monde » et ses « états de choses ». ²⁰ Ce qui signifie — à qui veut l'entendre — que ces « vérités » ne sont jamais « vraies », si ce n'est *d'une tout autre vérité* que de celle dont peuvent et pourront jamais (ou même auraient pu) être dites « vraies » par ailleurs toutes autres énonciations possibles (empiriques et scientifiques) d'« états de choses » du monde qui puissent être (« qui fussent oncques » ou « qui eussent oncques été »). C'est aussi pourquoi « *la logique* » ne saurait en soi réserver jamais « aucune surprise », ni ne saurait être « infirmée » (ni « confirmée ») par rien au monde. Silencieusement « *exhibée* » à même la « présentation synoptique » (avant la lettre) qu'en donnent, par exemple, la formule de la « *forme universelle de la proposition* » (« montrée », au cœur du *Tractatus*, dans sa forme purement « fonctionnelle » au sens frégeén)²¹, ou bien encore la « *table* » des « *valeurs de vérité* » afférentes aux divers connecteurs du calcul des propositions²² —, « *la logique* » est ainsi à *elle-même la manifestation de sa propre vérité* » — laquelle ne saurait donc être le moins du monde celle d'une « théorie » ni d'une « doctrine » particulière à propos d'« états de choses » de ce monde (et qui eussent encore à « s'y avérer »). C'est en quoi aussi, selon la silencieuse exhibition qu'en produit

²⁰ *Tractatus*, aphorismes 6.1233 à 6.13.

²¹ *Tractatus*, aphorismes 6. *sqq.*

²² *Tractatus*, aphorismes 4.31 *sqq.* — où se trouve proprement « *exhibée* » la conception que l'on a pu qualifier de « *tabulaire* » de la « vérité ».

simplement le *Tractatus*, « *la logique est transcendantale* »²³ — à savoir : dans la mesure même où elle ne saurait être affectée par les « vicissitudes de ce monde », par la variation des « faits » et autres « états de choses » empiriques du monde, au gré desquels fluctuent « doctrines » et « théories ». La « *logique* » elle-même — telle que l'entend le *Tractatus* — est « *transcendantale* » dans la stricte mesure où elle n'est pas une « théorie » ou une « doctrine » parmi d'autres concernant les « états de choses » du monde, mais plutôt un « *reflet* » et comme une « *image-en-miroir du monde* » — « *ein Spiegelbild der Welt* » :

La logique n'est point une doctrine, mais une image-en-miroir du monde [*ein Spiegelbild der Welt*]. La logique est transcendantale.²⁴

Entendons bien ici l'usage de l'énigmatique et insistante métaphorique wittgensteinienne : la « *logique* » en question n'est point ici simple « *reflet* » — passif et dérivé —, d'un « monde » supposé « réfléchi » après-coup en quelque « miroir » empirique (« *reflet* » qui dût encore y fluctuer au gré des événements du monde) —, mais bien « fidèle reflet », « *reflet* » en quelque sorte « *a priori* » — imperturbable et impassible, instantané (sans inertie), grandeur nature — dans quelque « miroir du monde » supposé métaphysiquement inaltérable — ; à moins qu'il ne s'agisse plutôt là de l'« image virtuelle », supposée immuable et intemporelle, assignée, au foyer du « miroir », par les propriétés optiques de celui-ci, à tout « *reflet* » possible qui puisse jamais y avoir lieu, dans la structure optique d'un « miroir » (d'un « cristal » !) où le « monde » comme il va, quelle qu'en puisse être à chaque fois, ici ou là, la configuration empirique passagère, vînt comme dès toujours instantanément « *se refléter* » — « *tel qu'en lui-même enfin* » (indépendamment de toutes doctrines, hypothèses ou théories du moment).

²³ *Tractatus*, aphorisme 6.13, *in fine* : « *Die Logik ist transzendental* ».

²⁴ *Tractatus*, aphorisme 6.13 : « *Die Logik ist keine Lehre, sondern ein Spiegelbild der Welt. Die Logik ist transzendental.* »

Toute « description » d'un quelconque « état de choses » du monde — donc aussi toute « *description du monde* » — suppose en effet toujours un certain « *système de description du monde* » ; par exemple celui de la « géométrie euclidienne », ou de la « mécanique newtonienne », etc. Mais il importe alors justement de ne pas confondre ce que la « description » obtenue par ce moyen nous apprend sur le « monde » lui-même, d'une part, et — d'autre part — ce qui ressortit, dans cette « description », non pas aux « états de choses » du « monde », mais à *la structure même du « réseau »* que constitue « *a priori* » (*avant* même toute description particulière d'états de choses par ce moyen) le « *système de description* » choisi. Si les propriétés des « états de choses » du monde n'y peuvent être décrites qu'« *a posteriori* » — leur structure « réelle », « objective » (inhérente à « la substance du monde ») ne dépendant évidemment en rien des propriétés du « réseau » de référence —, *les « propriétés du réseau »*, quant à elles — quelque « arbitraire » même qu'en puisse être la trame —, lui sont *prescrites « a priori »* : comme par *des « règles de grammaire » implicites*. C'est donc, *mutatis mutandis* (et non plus seulement à l'échelle de tel ou tel « système de description » particulier !) *tout cet immense « réseau » de « règles de grammaire » implicites*, toujours *tacitement* présentes *comme en filigrane* dans la texture des « énoncés » et des « propositions » concernant les « états de choses » du monde, que ferait apparaître en silence « *la logique* », *dans l'indicibilité de sa pure « forme »*.²⁵

C'est donc aussi à même cette « *forme interne du langage* »²⁶ — et tout ensemble « de la pensée » —, que « *se montre* » comme dès toujours, pour ainsi dire dans le « silence de la logique », la « *forme logique du monde* ». La philosophie est l'« activité » qui consiste seulement à la « donner à voir » comme « *ce qui ne saurait être dit* ». Donc : *sans jamais non plus la « dire »*. De

²⁵ *Tractatus*, aphorismes 6.3 à 6.3611.

²⁶ < À comparer avec Wilhelm von Humboldt : « *die innere Sprachform* » (?) >

même aussi que la philosophie peut s'employer à « *montrer* » (non pas à « *dire* » !) en quel sens le « *sujet métaphysique* » (lequel n'est nullement le « *sujet psychologique* », mais bien plutôt le seul « *sujet* » qui, rigoureusement, soit « *transcendantal* ») n'est ni ne saurait jamais être « *rien* » qui soit au monde : en quel sens il est bien plutôt « *la limite — et non point une partie, du monde* ». De même que l'œil, qui seul rend pourtant possible la vision, n'est cependant jamais visible en tant que tel dans son propre champ visuel —, de même le « *je* », le « *moi* » (en cela-même « *transcendantal* »), du point de vue duquel le monde se trouve nécessairement être perçu, ne saurait justement lui-même être perçu nulle part au monde.

Où remarque-t-on dans le monde un sujet métaphysique ? Tu me diras que tout se passe comme pour l'œil et le champ visuel. Or l'œil, tu *ne* l'y vois réellement *pas*. Et rien à même le *champ visuel* [*am Gesichtsfeld*] ne permet d'inférer qu'il est vu par un œil.²⁷

C'est en ce sens que le « *sujet métaphysique* » vient ici comme strictement coïncider avec « *les limites de mon monde* » et « *les limites de mon langage* »²⁸. La sorte de « *limite interne* » propre au « *sujet métaphysique* » ainsi entendu vient coïncider purement et simplement avec ce qui est tout à la fois la « *forme logique du monde* » et la « *forme logique du langage* » : avec la « *limite interne* » de ceux-ci. Condition de possibilité supposée (ou même peut-être postulée) de toute « *description* » possible du monde dans l'épaisseur diaphane du langage, le « *sujet métaphysique* » ne saurait justement lui-même y figurer — ni par conséquent y être « *décrit* ». — « *Si j'écrivais un livre : "Le monde, tel que je l'ai trouvé"* », nous fait bien remarquer l'aphorisme 5.631 du *Tractatus* —, « *il faudrait y faire un rapport à propos de mon propre corps, dire quels en*

²⁷ *Tractatus*, aphorisme 5.633.

²⁸ Cf. *Tractatus*, aphorismes 5.6 à 5.641.

sont les membres qui obéissent à ma volonté et lesquels ne le font pas, etc. ». Et ce serait bien là, continue Wittgenstein, « une méthode pour isoler le sujet, *ou plutôt pour montrer [zu zeigen]* qu'en un sens important, de sujet il n'y a point : car de lui seul, nommément, il ne saurait, dans ce livre, être seulement question. — ». ²⁹ Le « sujet », en ce sens, n'est donc pas de ce monde ; il est, bien plutôt, « *une limite du monde* » :

Le sujet n'appartient point au monde, mais il est une limite du monde. ³⁰

La tâche de la « philosophie » du *Tractatus* — c'est-à-dire aussi celle de « la philosophie » *selon* le *Tractatus*) est en fin de compte d'y « *donner à voir* » — en quelque sorte : *à même le livre*, et dans le prolongement strict de cette *indicible* « *limite* » — à la fois l'élément « éthique » et l'élément « mystique » : l'« *Éthique* » et le « *Mystique* ». — Ce qui ressortit à l'élément, ou à la dimension de l'« *Éthique* », cela ne saurait en effet être du même ordre que les « états de choses » du monde — lesquels sont seulement ce qu'ils sont (de l'ordre du « fait » : de ce qui simplement se trouve « être le cas ») —, alors que ce qui est « éthique » est de l'ordre de l'exigence inconditionnée et de ce qu'il y a de « Plus-élevé », voire de ce qui est de l'ordre du « Plus-Haut » : « *das Höhere* ». De même pour tout ce qui touche au caractère à proprement parler « énigmatique » du « sens de la vie », du « sens » et de la « valeur du monde » dans son ensemble, de celui-ci pris comme « un tout délimité » : cela ne saurait être éclairci ni élucidé à même les « états de choses » du monde. Ces « *énigmes* » ne sauraient être traduites en « questions » susceptibles de « réponses » en bonne et due forme propositionnelle. Elles échappent donc par définition à tous énoncés empiriques, et par conséquent aussi bien aux

²⁹ *Tractatus*, aphorisme 5.631. — Voir aussi les *Carnets (1914-1916)*, à la date du 23 mai 1915, où figure, sous forme de remarque autobiographique, la version primitive de cet aphorisme : « J'ai depuis longtemps conscience que je pourrais écrire un livre intitulé : "Le monde tel que je l'ai trouvé" [...] ». Cf. Ludwig Wittgenstein, *Notebooks / Tagebücher (1914-1916)*, Basil Blackwell, Oxford 1961 (2nd ed. 1979), pp. 49/50.

³⁰ *Tractatus*, aphorisme 5.632 : « *Das Subjekt gehört nicht zur Welt, sondern es ist eine Grenze der Welt* ».

propositions des « sciences de la nature ». Elles renvoient en effet à la dimension de l'« *inexprimable* », de ce qui ne saurait donc être autrement « *montré* » si ce n'est à la faveur d'un certain « silence », et comme constituant la « *limite interne* » du « monde » lui-même. — Cette dimension « *transcendantale* » (en un sens proprement wittgensteinien du terme) de ce qui ne saurait être que rigoureusement « *tu* », tacitement « *montré* », mais *non point* « *dit* » —, c'est là l'élément de « ce qui est *mystique* » — du grec « *μύειν* » fermer (les yeux, la bouche), clore, sceller, celer, taire, se taire, garder le silence —.³¹ Tel est bien le sens — si mal « entendu » qu'il ait dû demeurer — du « silence » final du *Tractatus* : « *Ce dont on ne saurait parler, il faut à son propos faire silence* ». ³²

II

Le « mode de considération grammatical »

La vraie grandeur de Wittgenstein, celle qui importe à notre temps, c'est peut-être tout simplement la décence. Par exemple celle qu'il y a à rappeler que « la chose la plus difficile en philosophie, c'est de ne pas en dire plus qu'on n'en sait ». ³³ Mais la véritable décence de la part de Wittgenstein, c'est d'avoir toujours eu à cœur en ces matières, dans la vie comme dans la pensée, de joindre le geste à la parole. Et puisqu'il s'agissait de *taire*... « *ce dont on ne saurait parler* » —, Wittgenstein se mit en devoir de garder le silence — et de *se taire*. — C'est que tout semble se passer comme si, en effet, la « *limite du monde* » —

³¹ *Tractatus*, aphorisme 6.41 à 6.54.

³² *Tractatus*, aphorisme 7 : « *Wovon man nicht sprechen kann, darüber muß man schweigen.* »

³³ Ludwig Wittgenstein, *Das Blaue Buch [BB.]*, in : *Werkausgabe*, Bd. 5, Suhrkamp, Frankfurt am Main 1989, p. 75. — Voir aussi : *Philosophische Grammatik [PG.]*, I, § 18 : « L'on est, en philosophie, toujours induit en tentation d'échafauder une mythologie du symbolisme, ou bien de la psychologie ; au lieu de dire simplement ce qu'on sait. » — Sur le même thème, voir aussi, par exemple : *Philosophische Bemerkungen [PB.]*, § 24.

c'est-à-dire aussi celle « du langage » — une fois correctement envisagée (conformément à l'enseignement du *Tractatus*), il n'y avait précisément plus rien à en « dire », mais seulement à laisser silencieusement *transparaître*, comme *en filigrane* à travers la trame de tous nos dire, dans le simple « usage » de nos paroles et échanges de propositions ordinaires (voire à la faveur même des énoncés des « sciences de la nature » enfin correctement entendus) ce qui n'en est que la « structure », ou la « grammaire », le plus souvent inaperçue. Le philosophe, son travail modeste une fois accompli, n'aurait plus alors — strictement — rien à ajouter à l'« usage et application » pure et simple du langage, voire : du « langage ordinaire » — rien en tout cas qui puisse encore « se dire » et « être dit » dans le langage. Il est plutôt seulement celui qui, dans l'« usage » le plus ordinaire du langage et jusque dans la simple « forme » de la plus simple « proposition », sait discerner à l'œuvre quelque chose de la « forme logique du monde » même, qui y est toujours tacitement présente.

Le « silence philosophique » rigoureusement observé par Wittgenstein pendant la plus grande partie des années 1920 semble donc bien devoir tout simplement tenir à l'étrange constat qui veut que, conformément à l'« esprit du livre » mis en œuvre dans le *Tractatus* (et comme Wittgenstein en fait encore la remarque au début des années 1930) : « La limite du langage se montre » — justement — « à l'impossibilité où nous sommes de décrire le fait qui répond à une proposition (et qui en est la traduction < sc. la transposition >), sauf à, justement, répéter ladite proposition ». ³⁴ Le « silence » de Wittgenstein est alors strictement conforme à ce que faisait apparaître l'aboutissement même de la méditation du *Tractatus* (aphorisme 4.121) :

³⁴ Ludwig Wittgenstein, *Vermischte Bemerkungen* [VB.], in : *Werkausgabe*, Bd. 8, Suhrkamp, Frankfurt am Main 1989, p. 463. [La remarque est datée de l'année 1931].

La proposition ne saurait représenter la forme logique ; c'est celle-ci qui s'y reflète [*sie spiegelt sich in ihm*].

Ce qui se reflète dans le langage [*Was sich in der Sprache spiegelt*], celui-ci ne peut le représenter.

Ce qui s' exprime < soi-même > dans le langage, nous ne pouvons l'exprimer en lui.

La proposition montre [*zeigt*] la forme logique de la réalité.

Elle la *donne à voir* [*Er weist sie auf*].³⁵

C'est pourtant bel et bien de ce « silence » philosophiquement soutenu — un « silence » strictement corrélatif à celui-là même du « *miroir du monde* » (en quelque sorte « grandeur nature ») qu'est « le langage » lui-même (pur « cristal logique »), où est censée « se refléter » la « forme logique du monde » —, que surgit pour Wittgenstein l'impérieuse nécessité de se remettre au travail à partir de 1929 : à un travail qui se déploie tout au long de milliers de pages de « remarques philosophiques » qui sont autant de « *remarques grammaticales* », visant à l'élaboration d'une « *Grammaire philosophique* » d'un nouveau genre — et dont rien ne sera publié du vivant de leur auteur.³⁶ C'est que cette silencieuse « *Aufweisung* », cette « *montrée* » tacite, cette *laconique exhibition de la « forme logique du monde »* présente comme *en filigrane* à même « la logique de notre langage », lui semble maintenant avoir été conçue de façon beaucoup trop transparente et simplificatrice, dans la « *structure cristalline* » que le *Tractatus* — en cela prisonnier d'une « mythologie » philosophique

³⁵ *Tractatus*, aphorisme 4.121. — Où se donne clairement à voir le phénomène structural dit « de l'ineffabilité de la sémantique » — puissamment développé par ailleurs dès les *Notes* dictées à G. E. Moore en Norvège (avril 1914) : *Notes dictated to G. E. Moore in Norway (April 1914)*, in : Ludwig Wittgenstein, *Notebooks / Tagebücher (1914-1918)*, edited by G. H. von Wright & G. E. M. Anscombe, Basil Blackwell, Oxford 1961, 2nd. ed. 1979, Appendix II, pp. 108-119.

³⁶ Pour prendre connaissance de la description de l'état du *Nachlaß*, voir : Georg Henrik von Wright, *The Wittgenstein Papers [Les papiers de Wittgenstein]*, in : G. H. von Wright, *Wittgenstein*, Basil Blackwell, Oxford 1982 (trad. française d'Élisabeth Rigal, TER. Mauvezin 1986, pp. 45-76). Les autres études comprises dans le même volume contiennent des données fondamentales pour éclairer le genèse du *Tractatus*, puis celle des *Investigations philosophiques (Philosophische Untersuchungen [PU.]*).

presque irrésistible — avait cru devoir prêter au « monde » — et par conséquent aussi au « langage » même.

Ce dont prend conscience Wittgenstein, de façon aiguë, au cours de ces années de silence, c'est du caractère réducteur d'une préconception du langage dont l'emblème restait la « proposition » — le « λόγον ἀποφαντικόν » — purement et simplement susceptible de valeur de vérité, ou encore ce qui a fini par en devenir le parangon pour les Modernes : l'« énoncé protocolaire » des sciences de la nature. Le *Tractatus* avait, certes, déjà réservé la part immense qui devait être faite à une certaine opacité organique irréductible des procédures extrêmement complexes (voire inextricables) de notre « langage ordinaire » : l'« *Umgangssprache* ». Par exemple, en faisant remarquer, sur le mode de l'anthropologie générale, que « l'homme possède la faculté de construire des langages à l'aide desquels n'importe quel sens se peut exprimer, sans avoir pour autant aucune notion ni de la manière dont signifie, ni de ce que signifie < sc. ce que dénote > chaque mot »³⁷ — ; « de même », précisait encore Wittgenstein, « que l'on parle sans savoir comment est émis chacun des sons particuliers de la parole ».³⁸ C'est en ce sens que Wittgenstein consignait déjà, dans le même aphorisme 4.002 du *Tractatus* (d'une façon qui a pu y paraître assez énigmatique), que « *le langage ordinaire est une partie de l'organisme humain, et non moins compliquée que ne l'est ce dernier* ». Ce pourquoi il lui apparaissait déjà « humainement impossible d'en extraire immédiatement la logique du langage ». Et c'est aussi pourquoi il éprouvait le besoin de faire remarquer (comme en passant) que, décidément : « *les arrangements tacites pour l'entente du langage ordinaire y sont d'une énorme complexité* ».³⁹ — C'est désormais la prise en considération de cette diversité infiniment complexe, de ce « réseau » inextricablement enchevêtré de « conventions » et

³⁷ *Tractatus*, aphorisme 4.002.

³⁸ *Ibidem*.

³⁹ *Ibidem*.

d'« *arrangements tacites* » impliqués dans les modalités les plus nuancées, mais même aussi les plus anodines de l'« *usage* » de la parole propre au « langage ordinaire » (l'« *Umgangssprache* ») —, c'est cette prise en considération — essentiellement inhérente au « *mode de considération grammatical* » —, qui donne lieu (et matière) aux « *investigations grammaticales* » des « *jeux de langage* », chez ce qu'il est convenu d'appeler le « *second Wittgenstein* ».

Ce qui s'y trouve d'abord essentiellement battu en brèche, c'est le privilège irréfléchi dont jouissait la « proposition » — le « langage propositionnel » — dans le « monde » et dans la « sémantique » du *Tractatus*. Et ce qu'il s'agit désormais de ne faire plus que « *décrire* », c'est l'incroyable variété et diversité des « *usages* » linguistiques curieusement ramifiés, propres aux « *jeux de langage* » et autres « *jeux grammaticaux* » impliqués dans l'extrême diversité de nos « *formes de vie* ». Si l'énoncé propositionnel y tient assurément une place toute particulière, la profusion des *autres espèces* de « phrases », d'« énoncés », de « formules », de « locutions » ou d'« expressions », de « calculs » et d'« opérations symboliques », qui sont impliquées dans nos multiples « formes de vie », apparaît soudain innombrable et comme insusceptible d'une « vue synoptique » exhaustive :

Mais combien de sortes de phrases y a-t-il donc ? L'assertion, l'interrogation, l'ordre, peut-être ? — Il en est d'innombrables sortes : d'innombrables espèces différentes dans l'emploi de tout ce que nous appelons “signes“, “paroles“, “mots“, “phrases“. Et cette multiplicité n'est rien de fixe ni de donné une fois pour toutes ; mais de nouveaux types de langage, de nouveaux jeux de langage [*Sprachspiele*], pourrions-nous dire, naissent, tandis que d'autres vieillissent et tombent en désuétude < *sc.* littéralement : dans l'oubli >. (Une image approximative peut nous en être donnée par les mutations des mathématiques).

L'appellation de "jeu de langage" [*"Sprachspiel"*] doit ici faire ressortir que parler le langage fait partie d'une activité, ou encore : d'une forme de vie [*einer Lebensform*].⁴⁰

Le caractère *inexhaustible* de la notion de « jeux de langage » — le fait qu'ils semblent bien devoir être à jamais *insusceptibles* de quelque « synopsis » exhaustive que ce puisse être — est ce qui fait l'inépuisable fécondité heuristique de la tâche ainsi prescrite à la « grammaire philosophique ». La présentation de la diversité indénombrable des « jeux de langage » doit plutôt se faire sous la forme d'une activité indéfiniment ouverte, ou de quelque « jeu éducatif », lui-même heuristique, dont la « consigne », ou dont la « règle » pourrait être formulée comme celle d'une sorte d'exercice scolaire d'éveil :

Mets-toi bien sous les yeux la multiplicité des jeux de langage à l'aide des exemples suivants, puis d'autres encore :

Ordonner, et agir d'après des ordres —

Décrire un objet d'après son aspect, ou d'après des mesures prises —

Reconstituer un objet d'après une description (dessin) —

Rapporter un événement —

Faire des conjectures à propos de l'événement —

Former une hypothèse, et l'examiner —

Présenter les résultats d'une expérimentation à l'aide de tableaux et de diagrammes —

Inventer une histoire ; et lire —

Jouer une pièce de théâtre —

Chanter une contine —

Deviner une énigme —

Faire un jeu de mots ; raconter —

⁴⁰ *Philosophische Untersuchungen [PU.]*, I, § 23.

Résoudre un problème de calcul appliqué —
 Traduire d'une langue à une autre —
 Solliciter, remercier, maudire, saluer, prier — [...] ⁴¹

Autant de sortes diverses de « *jeux de langage* », liées à telles et telles occurrences aisément reconnaissables de nos « *formes de vie* » usuelles, et dans lesquelles l'emploi couramment attesté du langage, l'« usage » et l'« application » qui en sont effectivement faits le plus souvent, ne reposent pas essentiellement (même s'ils l'impliquent assez souvent) sur l'usage « propositionnel » de l'énoncé (ni d'ailleurs sur la fonction « désignative », ou encore « référentielle » des mots et signes qui y sont impliqués). Toute l'épaisseur feuilletée des fonctions « *pragmatiques* » (éventuellement « *performa-tives* ») qui y sont notamment à l'œuvre y est, en effet, mise en jeu. Le privilège de la fonction référentielle, ou dénotative, celui de l'énonciation propositionnelle, cèdent la place à la prise en considération patiente de l'inextricable disparate des fonctions, des « applications » et des « usages » mis en œuvre dans la variété inventive des « formes de vie » des humains :

Il est intéressant de comparer la multiplicité des instruments du langage et des manières de les employer, la multiplicité des espèces de mots et de phrases du langage, avec ce que les logiciens ont dit au sujet de la structure du langage. (Y compris l'auteur du *Tractatus logico-philosophicus*.) ⁴²

⁴¹ *Philosophische Untersuchungen [PU.]*, I, § 23 (suite). — Cette liste, purement et simplement indicative, et même schématique, ne prétend naturellement pas être exhaustive —. L'on y voit clairement paraître le trait que souligne la remarque 7 des *Philosophische Untersuchungen ([PU.]*, I, § 7, *in fine*) : « Aussi bien est-ce le tout, le tout du langage et des activités avec lesquelles il est entretissé [*verwoben*], que j'appellerai : le “jeu de langage” ».

⁴² *Philosophische Untersuchungen [PU.]*, I, § 23, *in fine*.

Le propre des « *jeux de langage* » en tant que tels — et cela malgré les innombrables variétés et mutations dont ils sont susceptibles —, c'est qu'ils semblent tous obéir, à un titre ou à un autre, à certaines « *règles du jeu* », soit explicites, soit (le plus souvent, et toujours en dernière instance) *tacites* et *implicites*. — La tâche des « *investigations grammaticales* » n'est autre que de « *décrire* » les diverses sortes de « *jeux* » dont il s'agit là, et de les comparer les uns aux autres en y faisant apparaître (par-delà « *ressemblances* », « *analogies* » et autres « *airs de famille* ») les différences spécifiques (voire : les singularités) de manière à y discerner en dernière instance, comme *en filigrane* dans la trame de notre « *langage ordinaire* », les « *règles* » et la « *grammaire* » *implicites*. Tout se passe alors comme si l'*explicite* « *description* » de cette sorte de « *grammaire* » — *diaphane* et *implicite* — des « *conventions* », « *ententes* » et autres « *arrangements tacites* » du langage, nous en donnait enfin « *à voir* » — expressément — les « *règles du jeu* », familières, mais insoupçonnées :

La grammaire décrit l'usage des mots dans le langage. Sa relation au langage est par conséquent semblable à celle de la description d'un jeu, des règles du jeu, au jeu lui-même.⁴³

Il ne s'agit donc ici nullement de s'évertuer à exhiber la « *référence* » ou la « *dénotation* » supposée de chaque « *signe* » du langage, ni non plus de faire comme si toute « *expression* » du langage devait nécessairement renvoyer en dernière instance — comme l'énoncé propositionnel est quant à lui censé le faire — à un « *état de choses* » supposé, lequel dût toujours pouvoir en attester la « *vérité* » ou la « *fausseté* » — ni non plus en dernière instance à des « *objets* » supposés. — Ce dont il s'agit maintenant, dans le cadre du « *mode de considération grammatical* » wittgensteinien ainsi mis en œuvre, c'est purement et simplement de « *décrire* » — et de ne faire que « *décrire* », sans prétendre y

⁴³ *Philosophische Grammatik [PG.]*, I, § 23, Werkausgabe, Bd. 4, Suhrkamp, Frankfurt am Main 1989, p. 60.

rien ajouter qui pût prétendre être de nature à y « expliquer » quoi que ce puisse être —, donc de ne faire que « décrire » l'« *usage des signes* » pratiqué dans le « *jeu de langage* » en question (c'est-à-dire aussi à l'intérieur de telle ou telle « *forme de vie* » caractéristique). Les « *investigations grammaticales* » de Wittgenstein pourraient ainsi s'apparenter — comme le suggèrent bien les *Remarques sur le “Rameau d'Or” de Frazer* — à une sorte d'« *ethnographie descriptive* » des « jeux de langage » et des « formes de vie » les plus divers auxquels puisse jamais se prêter « la vie humaine », dans toute la complexité de ses « conventions », de ses « institutions » et de ses « us et coutumes ». Leur comparaison patiente doit éventuellement pouvoir donner lieu à une esquisse de « *présentation synoptique* » — l'« *übersichtliche Darstellung* » —, laquelle ne saurait cependant jamais être supposée exhaustive :

Ce qui est pour nous une source principale de malentendus, c'est que nous n'embrassons pas du regard l'usage que nous faisons des mots. — Ce dont manque notre grammaire, c'est de synopticité [*Übersichtlichkeit*]. — La présentation synoptique [*die übersichtliche Darstellung*] est le mode de compréhension qui consiste justement pour nous à y voir les connexions d'ensemble. D'où l'importance de la découverte et invention d'articulations intermédiaires. Le concept de présentation synoptique a pour nous une signification fondamentale. Il désigne la forme de représentation qui est la nôtre, la manière dont nous voyons les choses. (Est-ce que c'est cela, une “vision du monde” [*eine “Welt-anschauung”*]?).⁴⁴

⁴⁴ *Philosophische Untersuchungen [PU.]*, § 122. — La mention faite ici, de manière interrogative, de la « *Weltanschauung* » est une allusion à l'ouvrage d'Oswald Spengler, *Der Untergang des Abendlandes. Umriss einer Morphologie der Weltgeschichte*, C. H. Beck'sche Verlagsbuchhandlung, München 1917. Cf. *Big Typescript, Wiener Ausgabe [WA.]*, Bd. 11, *op. cit.*, p. 281, Nr. 4 & 5, et : *Philosophische Bemerkungen, [WA.]*, Bd. 3, p. 307 — où, dans le même contexte, le nom de Spengler est expressément mentionné. — Quant à l'ensemble de la remarque — où s'exprime clairement l'exigence de « vision synoptique » chère à Wittgenstein —, elle est manifestement d'inspiration goethéenne (comme c'est d'ailleurs aussi le cas de la notion spenglienne de « morphologie »). Cf. Johann Wolfgang Goethe, *Maximen und Reflexionen*, Nr. 500, *Goethes*

L'on voit bien qu'il ne s'agit donc justement pas là de se livrer à quelque « *explication* » que ce puisse être de « faits » de langage qui eussent à être constatés dans la trame de la « causalité » du monde, toute « *explication* » d'ordre « *causal* » y ayant alors nécessairement, selon Wittgenstein, un caractère « *hypothétique* » irréductible. Il s'agit ici seulement de « *décrire* » les « *jeux de langage* » tels qu'ils s'effectuent à même l'« *usage et application* » du langage, et d'en disposer les « *règles* » implicites (une fois celles-ci dûment « *remarquées* ») dans une « *configuration synoptique* », comme cela doit aussi être le cas dans l'étude des « us et coutumes » en anthropologie (ainsi dans l'étude des rituels afférents aux « fêtes du feu » dans l'Europe archaïque, tels que recensés dans le *Rameau d'Or* de Frazer) :

Je crois que l'entreprise d'une explication est en cela déjà faussée qu'il suffit de rassembler ce que l'on sait, et de ne rien y ajouter, pour que la satisfaction que l'on s'efforçait d'obtenir par le biais de l'explication apparaisse d'elle-même.⁴⁵

De même, dans l'investigation de la « *grammaire* » des « *jeux de langage* », et contrairement à un préjugé scientifique bien établi : « *Il faut bien à un moment en venir de l'explication à la simple description* »⁴⁶ — et non l'inverse ! Ainsi :

Werke, Hamburger Ausgabe, Bd. XII, Christian Wegner Verlag, Hamburg 1953, 3. Auflage 1958, puis : C. H. Beck'sche Verlagsbuchhandlung (Oscar Beck), München 1967, p. 434 : « Nul phénomène ne s'explique en lui-même et par lui-même ; mais beaucoup, envisagés ensemble [*zusammen überschaut*], et méthodiquement ordonnés [*methodisch geordnet*], finissent par donner quelque chose qui puisse avoir valeur de théorie. »

⁴⁵ Ludwig Wittgenstein, *Bemerkungen über Frazers "The Golden Bough"*, in : *Sprachanalyse und Soziologie. Die sozialwissenschaftliche Relevanz von Wittgenstein's Sprachphilosophie*, herausgegeben von Rolf Wiggershaus, Suhrkamp, Frankfurt am Main 1975, p. 39. — Cf. Ludwig Wittgenstein, *Remarques sur le Rameau d'Or de Frazer*, suivi de : Jacques Bouveresse, *L'animal cérémoniel : Wittgenstein et l'anthropologie*, Éditions L'Âge d'Homme, Lausanne 1982, p. 14. — Voir aussi : Rush Rhees, « *Wittgenstein über Sprache und Ritus* », in : Ludwig Wittgenstein, *Schriften, Beiheft 3 : Wittgensteins geistige Erscheinung*, Suhrkamp, Frankfurt am Main 1979, pp. 35-66.

⁴⁶ Ludwig Wittgenstein, *Über Gewißheit [ÜG.]*, § 189, *Werkausgabe*, Bd. 8, p. 158.

Il ne doit y avoir dans nos considérations rien d'hypothétique. Toute explication doit disparaître, et la description seule doit venir en prendre la place.⁴⁷

La grammaire ne dit pas comment le langage doit être construit pour remplir sa fonction [...]. Elle ne fait que décrire — et n'explique en aucune manière — l'usage des signes.⁴⁸

Notre méthode est purement descriptive : les descriptions que nous donnons ne contiennent pas le moindre soupçon d'explication.⁴⁹

Ainsi, « les faits ultimes », les « phénomènes *premiers* », les « *proto-phénomènes* » — les « *Urphänomene* » (car Wittgenstein reprend ici le mot de Goethe)⁵⁰ —, ainsi ces « phénomènes primitifs » *originaux* auxquels il s'agira désormais de « re-conduire », en dernière instance, la description des « états de choses » du monde —, ce seront toujours en fin de compte *les « règles de grammaire », « conventions »* et autres « *arrangements tacites* » implicites à la pratique usuelle des « *jeux de langage* » et autres « *jeux grammaticaux* » toujours silencieusement à l'œuvre dans la transparence des « *formes de vie* » auxquelles chacun d'eux strictement ressortit :

⁴⁷ *Philosophische Untersuchungen [PU.]*, I, § 109.

⁴⁸ *Philosophische Untersuchungen [PU.]*, I, § 496.

⁴⁹ Ludwig Wittgenstein, *The Brown Book*, in : *The Blue and Brown Books*, Basil Blackwell, Oxford, 2nd. ed. 1969, p. 125.

⁵⁰ La mention faite ici des « *Urphänomene* » renvoie à la doctrine goethéenne de l'observation de la nature. Les « *phénomènes premiers* », ou « *phénomènes primitifs* », y sont le terme ultime de toute « description » et de toute « observation de la nature », c'est-à-dire aussi ce dont il n'y a, en dernière instance, plus rien à dire pour servir à leur explication : « *Dinge, wovon man nicht reden würde, wenn man wüßte, wovon die Rede ist* » — « Choses dont on ne parlerait point, si l'on savait de quoi il s'y agit », littéralement : « ... si l'on savait de quoi il s'agit de parler » (J. W. Goethe, *Maximen und Reflexionen*, Nr. 567, Hamburger Ausgabe, Bd. XII, *op. cit.*, p. 443). — D'où l'injonction méthodique en forme d'interdit : « *Man suche nur nichts hinter den Phänomenen : sie selbst sind die Lehre* » — « Que l'on n'aille rien chercher derrière les phénomènes : ils sont eux-mêmes toute la doctrine » (J. W. Goethe, *Maximen und Reflexionen*, Nr. 488, *in fine*, Hamburger Ausgabe, Bd. XII, *op. cit.*, p. 432).

Notre erreur est d'aller chercher après une explication, là où nous devrions considérer les faits comme "protophénomènes" [*als "Urphänomene"*]. C'est-à-dire là où nous devrions < simplement > dire : *C'est à ce jeu de langage-là que l'on joue.*⁵¹

Il ne s'agit pas d'expliquer un jeu de langage grâce à notre expérience vécue, mais d'établir < sc. de faire le relevé d' > un jeu de langage.⁵²

À *quoi bon* dire à quelqu'un que j'aie pu avoir, auparavant, tel ou tel désir ? — Regarde au jeu de langage comme à ce qui est *premier* ! Et aux sentiments, etc., comme à une manière de le considérer, à une interprétation du jeu de langage.⁵³

C'est parce qu'il n'y a strictement *rien* qui soit encore à aller chercher « *derrière les règles* » de nos « jeux de langage » — et cela pour la bonne raison, précise Wittgenstein, qu'« *il n'y a point de là-derrrière* » ! —, qu'il s'agit bien toujours de « *revenir* » en dernière instance, dans la « grammaire philosophique », « [...] *de l'explication à la simple description* ». C'est sur cette patiente et minutieuse activité de « description » — *quasi* « ethnographique » — des « jeux de langage » et des « situations », quelquefois singulières et imprévisibles, auxquelles ils peuvent donner lieu, que se fonde l'aspect « *thérapeutique* » de la « grammaire philosophique ». Car les « erreurs », les « embarras » et les « faux problèmes » où viennent se nouer les plus insolubles « *difficultés philosophiques* » — difficultés apparemment « *inextricables* », mais qu'il est justement du ressort de la philosophie, de l'« activité philosophique »

⁵¹ *Philosophische Untersuchungen [PU.]*, I, § 654.

⁵² *Philosophische Untersuchungen [PU.]*, I, § 655.

⁵³ *Philosophische Untersuchungen [PU.]*, I, § 656.

(au sens wittgensteinien du terme) de parvenir à « résoudre », à « dissoudre » et proprement à « dénouer » en recourant à l'« analyse », au fil des « jeux grammaticaux » dans lesquels les dites « difficultés » sont impliquées — ont précisément pour origine les « mythologies » très tenaces qui nous portent irrésistiblement à confondre des « jeux de langage » apparemment similaires (voir étrangement ressemblants), quoique fort différents en réalité, ou encore cette grave « confusion », le plus souvent presque impossible à dissiper, dans laquelle nous tombons lorsque nous prenons pour un « énoncé » en bonne et due forme, au sens *propositionnel* — et qui, donc, dût porter sur quelque « état de choses », réel ou supposé, du monde —, ce qui est bien plutôt (ce qui est tout au plus) le *rappel* d'une « règle de grammaire », d'une « règle du jeu » — comme telle à jamais insusceptible de « valeur de vérité » — dans tel ou tel « jeu de langage » invétéré, mais en l'occurrence méconnu comme tel. Ainsi :

Si, dans le champ visuel, un cercle exact est impensable, la proposition “Je ne vois jamais de cercle exact dans le champ visuel” est nécessairement du même genre que la proposition “Je ne vois jamais le contre-ut dans le champ visuel”.⁵⁴

De telles « pseudo-proposition », de telles « propositions » *apparentes*, n'expriment point, en effet, une impossibilité seulement *factuelle*. Elles ne sont nullement des constats empiriques, mais bel et bien des « règles de grammaires » opportunément rappelées en marges de nos « jeux », destinées à proscrire tout « non-sens » et toutes « fautes de catégories » (« *category mistakes* ») éventuelles. Il ne s'agit donc point ici de rendre compte de quelque mystérieuse « expérience » préalable au langage — laquelle fût censée être de nature à « fonder » (ou à autrement « justifier ») la « grammaire » de nos « jeux de langage » usités —, mais de « fixer » — « *a priori* » — ce qui en est et devra

⁵⁴ *Philosophische Bemerkungen [PB.]*, § 213.

en être désormais la « *grammaire* » : de l'« établir fermement » par voie de « *description* », non pas de quelque inaccessible « expérience immédiate » (supposée devoir être antérieure au langage), mais bien de ce à quoi doit toujours strictement et en dernière instance en revenir le « *mode de considération grammatical* », à savoir « *aux phénomènes eux-mêmes* » que sont (le plus souvent à notre insu) les « *règles de grammaire* » implicites de nos propres « *jeux de langage* ». Il ne s'agit donc plus ici que de « *prescrire* » et de « *fixer* » — « *a priori* » — « *dans la grammaire* » — ce qui sera et devra être désormais, dans le « jeu » auquel nous jouons, la « *règle* » et, avec elle, le « système de possibilités » de tous « états de choses » au monde qui puissent sensément y être « dits », voire, plus largement : de toute « action » et de tout « sens » qui puisse jamais y avoir lieu. Ainsi, si l'on « constate » bien — expérimentalement — que le point d'ébullition de l'eau est de 100° C dans les conditions normales de température ambiante et de pression, l'on ne « constate » pas empiriquement que, lorsqu'il est 13 h 01, il n'est pas en même temps aussi 13 h 02 ; ni que lorsque la température est quelque part de 18° C, il n'y fait pas en même temps 19° C ; ni que lorsqu'un homme mesure 1 m 80, il ne mesure pas en même temps 1 m 81 ; etc. — et « autres choses de ce genre », serions-nous tentés d'ajouter (parodiant ainsi la manière dont Descartes évoquait encore le domaine des évidences premières de l'« intuition »), « qui sont bien plus nombreuses que ne le pourraient croire la plupart des hommes, parce qu'ils dédaignent de tourner leur esprit vers des choses si faciles ». ⁵⁵ Tout cela est en effet « *fixé* » et « *établi* » avec la « *grammaire* » même du « *jeu de langage* » auquel, à chaque fois, ces formulations appartiennent strictement. L'art consommé de la « *remarque grammaticale* » consistera donc désormais à faire expressément « *remarquer* », à « *faire se remarquer* » — dans le langage (et à même lui) — cette subtile et presque imperceptible *différence de statut* entre,

⁵⁵ Cf. Descartes, *Regulae ad directionem ingenii*, III, in : Descartes, *Œuvres*, éd. Adam & Tannery, tome X, J. Vrin, Paris 1996, p. 368.

d'une part, des « propositions » *stricto sensu*, ou même les diverses « formules » et « expressions » ressortissant à l'exercice régulier de tels ou tels « jeux de langage » —, et — d'autre part — les « règles de grammaire » elles-mêmes *desdits* « jeux ». Donnons-en seulement ici, dans tout son laconisme aphoristique, l'un des plus éclairants et plus vertigineux exemples (précieuse contribution, par ailleurs, à la « théologie » de Wittgenstein) :

Tu ne saurais entendre Dieu s'adresser à quelqu'un d'autre < que lui >, à moins que tu ne sois celui à qui il parle. (Cela est une remarque grammaticale).⁵⁶

Une telle « remarque grammaticale » (et dont Wittgenstein se plaît ici à souligner expressément le statut) n'est évidemment pas une contribution « constative » à quelque « acoustique » relevant elle-même d'une sorte quelconque de « physique » des phénomènes surnaturels ! Elles *prescrit et institue* bien plutôt (plutôt qu'elle n'« énonce ») une « règle de grammaire » *conventionnelle*, et habituellement en vigueur dans nos manières usuelles de parler (et d'entendre parler) de nos rapports avec Dieu. Il n'y aurait en effet pas de sens, dans nos formes de vie usuelles, si une personne venait à prétendre que « Dieu vient de lui parler », à lui objecter que nous étions dans la même pièce et que nous « n'avons rien entendu ». — C'est à la mise en évidence — en droit : absolument interminable — de telles « règles de grammaires » *implicites*, c'est à leur scrupuleuse *consignation* « grammaticale » dans ce que Wittgenstein appelle assez souvent les « livres de commerce du langage » —, que devra être consacrée l'activité *thérapeutique*, aussi minutieuse qu'interminable, d'allure assurément *paradoxe*, de la « grammaire philosophique ». C'est en ce sens qu'il convient d'entendre la formule expressive à laquelle recourt Wittgenstein dans le texte du *Big Typescript*, et qui témoigne d'une « méthode » qui n'est pas

⁵⁶ Ludwig Wittgenstein, *Zettel*, § 717, *Werkausgabe*, Bd. 8, *op. cit.*, p. 443.

sans évoquer celle de quelque puissante « ré—duction », d'une « *Zurück-führung* » *sui generis* :

Wir führen die Wörter von ihrer metaphysischen, wieder auf ihre richtige Verwendung in der Sprache zurück.

Nous *re-conduisons* les mots de leur emploi métaphysique à leur emploi correct, de nouveau, dans la langue.⁵⁷

L'effort de « description » — et de « *présentation synoptique* » — des « règles » implicites de nos « jeux de langage » (et de nos « formes de vie ») est ce qui définit le sens ultime de la « *grammaire philosophique* » de Wittgenstein. La fonction même de cette « *grammaire philosophique* » — de cette « *grammatica speculativa* » d'un nouveau genre — laquelle prend le relais d'une tâche elle-même heuristiquement assignée par Wittgenstein, au début des années 1930, à une « *phénoménologie* » de son cru⁵⁸ —, cette tentative de « réduction grammaticale » reprend strictement, mais à un degré de raffinement sans précédent, ce qui était déjà *mutatis mutandis* la tâche de la « *logique* » du *Tractatus*. Ce dont il s'y agit essentiellement n'est autre que la tâche consistant à « montrer », à « donner à voir » — au prix de la recherche d'une « *vision synoptique* », et dans le « *silence* » final du *Tractatus* porté maintenant à son comble — « *ce qui ressortit à l'essence du monde [was zum Wesen der Welt gehört]* » — et « *que le langage ne saurait exprimer* » :

⁵⁷ *Big Typescript*, § 88, p.[412], WA., Bd. 11, *op. cit.*, p. 278. — Chacune à sa façon, la philosophie du « *positivisme logique* » et la « *philosophie analytique* » anglo-saxonne ont donné lieu à une interprétation — caricaturale à plus d'un égard — de la tâche autrement subtile que Wittgenstein assignait ainsi à la « *réduction* » que préconise et met en œuvre le « *mode de considération grammatical* » (donc aussi la « *Grammaire philosophique* »).

⁵⁸ Les principaux gisements de textes, concernant la « *phénoménologie* » au sens wittgensteinien du terme, se situent dans les *Remarques philosophiques*, dans le manuscrit du « *Big Typescript* » et dans les *Remarques sur les couleurs*. — Voir là-dessus l'étude pionnière de Herbert Spiegelberg, « *The Puzzle of L. Wittgenstein's "Phänomenologie" (1929- ?)* », in : *American Philosophical Quarterly*, 1968, n° 4, pp. 245-256. Nous nous sommes efforcé d'en reprendre à neuf toute la question dans notre étude intitulée : « *La phénoménologie de Wittgenstein* », parue dans les *Heidegger Studies*, vol. 7 (1991), Duncker & Humblot, Berlin 1991, pp. 53-74.

Car ce qui ressortit à l'essence du monde [*was zum Wesen der Welt gehört*], cela ne se laisse justement pas dire. Et la philosophie, si elle pouvait dire quelque chose, il lui faudrait alors décrire l'essence du monde [*das Wesen der Welt beschreiben*].

Mais l'essence du langage, elle [*das Wesen der Sprache aber*], est une image de l'essence du monde [*ist ein Bild des Wesens der Welt*]; et la philosophie, comme procuratrice de la grammaire [*als Verwalterin der Grammatik*], peut effectivement saisir l'essence du monde [*kann tatsächlich das Wesen der Welt erfassen*], non point, certes, en propositions du langage, mais en règles pour ledit langage, et qui en excluent les liaisons de signes y faisant non-sens.⁵⁹

L'accommodation rigoureuse de l'ascèse de la « description pure » à l'ordre strict de la « grammaire des jeux de langage » y est *ipso facto* — comme par surcroît ! — *ouverture* « en miroir » à une sorte d'étrange et très fugitif « aperçu » jeté « sur l'essence du monde » (laquelle vient justement comme dès toujours « s'y refléter » et comme y imprimer, sans qu'il y paraisse, une sorte de très dicret *filigrane optique*), de cela seul que l'« essence du langage » y est elle-même — *ipso facto* — supposée être « une image de l'essence du monde ». L'« essence du langage » une fois reconduite à elle-même dans l'ascétisme (tout aussi draconien que laconique) d'une « ré—duction grammaticale » sans précédent — celle-là même qui est l'effet du « mode de considération grammatical » —, voilà qu'elle s'y révèle être silencieusement, depuis toujours, comme par miracle — et par l'effet d'une laconique et immémoriale « présentation synoptique » que nous n'y soupçonnions pas même en parlant (et qui y eût comme d'ores et déjà lieu dès toujours, à notre insu, « en temps réel »

⁵⁹ *Philosophische Bemerkungen* [PB.], § 54.

et « grandeur nature » !) —, *le calme « miroir » de l'« essence du monde »*. — Par là se répète, à l'échelle du langage tout entier, mais (cette fois) dans toute l'inextricable variété vivante des modes de jeu de celui-ci, l'autre miracle par lequel, dans le *Tractatus*, au moment même où la « proposition » s'avérait incapable de seulement « représenter » sa propre « forme logique » — et de la « dire » ! —, il s'avérait néanmoins que celle-ci « s'y reflétait » d'ores et déjà (« *a priori* »), dès toujours — *en silence*⁶⁰ —, ne pouvant jamais qu'y être — éventuellement — laconiquement — comme immémorialement — « montrée ».

III

La question du « Livre »

Comment, dès lors, « *le livre* » eût-il seulement dû être écrit, qui seul eût jamais pu *exhiber* à même lui cet évanescent *filigrane* de la « *forme logique du monde* », voire celui, à peine moins insaisissable (mais probablement encore plus subtilement ramifié) de la « *grammaire* » arachnéenne de nos divers « *jeux de langage* » ? — Cette inévitable question, laquelle implique assurément la prise en considération de quelques pensées « sur l'esprit et sur le style » — un style de considérations qui était loin d'être étranger au musicien raffiné, à l'amateur d'art éclairé, au lecteur et à l'écrivain, mais aussi bien au logicien, et à l'architecte des lignes ascétiques de la maison de la *Kundmannngasse*⁶¹ que fut aussi Wittgenstein —, cette question, donc, — en un sens : la « *question du Livre* » ! —, est probablement celle qui servit de *fil conducteur* au chemin de

⁶⁰ Car, comme le notait déjà Wittgenstein dans ses *Carnets* des années 1914-1916 — *Notebooks / Tagebücher (1914-1916)*, Basil Blackwell, Oxford 1961 (2nd ed. 1979), p. 82 — à la date du 11 septembre 1916 : « *Die Art und Weise, wie die Sprache bezeichnet, spiegelt sich in ihrem Gebrauche wider* » — « L'art-et-la-manière dont le langage désigne < ou : signifie > *se reflète en miroir dans son propre usage* » [Nous soulignons].

⁶¹ Voir là-dessus : Jean-Pierre Cometti, « *La maison de la Kundmannngasse* », in : *Sud*, n° hors-série « Ludwig Wittgenstein », 1986, pp. 189 *sqq.* — ; ainsi que : Jean-Pierre Cometti, *La maison de Wittgenstein*, Presses Universitaires de France, Paris 1998.

pensée de Ludwig Wittgenstein, de l'idéal de transparence adamantine qui gouverne l'esthétique propre à l'architecture du *Tractatus*, jusqu'aux « investigations » qui en conduisirent l'auteur, après de longues années de silence, dans le « *labyrinthe* » indéfiniment ramifié — et à jamais insusceptible de « vision synoptique » achevée — « *du langage* », c'est-à-dire aussi dans celui des « *remarques grammaticales* » du Wittgenstein de la seconde manière.

Exprimant de manière quelque peu désabusée, au début des années 1920, le dégoût que lui inspirait le conseil qui lui avait été donné de publier le *Tractatus*, son seul « livre », à compte d'auteur, Wittgenstein avait refusé tout net de seulement envisager cette perspective, à ses yeux hautement inconvenante, en lui opposant l'argument suivant, confié à Ludwig von Ficker : « L'écrire était mon affaire ; quant à lui faire accueil, c'est au monde de le faire, et de la manière et façon normale ». ⁶² La hauteur même de l'argument, qui institue un très saisissant face à face entre l'*écriture même du « livre »*, dont seul l'auteur a le devoir de répondre (de manière « *éthique* » en dernière instance), et l'accueil qu'il revenait au « monde » de faire au « livre » selon des voies normales — et sans que l'auteur eût à l'en prier —, est strictement à la mesure d'une certaine idée que Wittgenstein se fit toujours de la dignité du « Livre ».

Les difficultés — considérables — que rencontra Wittgenstein à trouver, dans les mois qui suivirent son retour de captivité, une maison d'édition qui voulût bien — malgré les avertissements de Wittgenstein lui-même ⁶³ — prendre le risque d'« héberger » l'étrange petit livre qui allait être le *Tractatus*, peuvent être l'occasion de mesurer à quel point le refus qui fut d'abord celui du

⁶² Ludwig Wittgenstein à Ludwig von Ficker, in : Ludwig Wittgenstein, *Briefe. — Briefwechsel mit B. Russell, G. E. Moore, J. M. Keynes, F. P. Ramsey, W. Eccles, P. Engelmann & L. von Ficker*, hrsg. von B. F. McGuinness & G. H. von Wright, Suhrkamp, Frankfurt am Main 1980, p. 95.

⁶³ Cf. Ludwig Wittgenstein, *Briefe, op. cit.*, p. 95 : « (Je lui ai, cela s'entend de soi, dit tout à fait ouvertement qu'il ne ferait pas une affaire avec mon livre, puisque personne ne le lira et que bien moins de gens encore le comprendront.) ». — L'avertissement — paradoxal — s'adresse ici à l'éditeur Braumüller, qu'avait pressenti Wittgenstein, et qui, naturellement, ne publia pas le livre —.

« monde » de donner place en lui au « livre » fut ressenti par l'auteur de celui-ci comme un signe de plus de ce qu'il n'était pas lui-même « en ce monde » véritablement *persona grata*. Dans une autre lettre à Ludwig von Ficker, il en laisse paraître quelque humeur, humeur noire (et... « mélancolique » s'il en fut, dans l'une des périodes les plus sombres de la vie de Wittgenstein) : « Où mon travail pourra-t-il bien être hébergé, je n'en sais rien, quant à moi ! Si seulement je pouvais déjà moi-même être hébergé autre part que dans ce fichu monde ! — ». ⁶⁴

L'accueil refusé par « le monde » au « livre » de Wittgenstein semble bien devoir entrer en une singulière consonance avec une tendance comme irrépressible de son auteur à fuir le « monde » et à en outrepasser les « limites », — tendance personnelle qu'il serait pour le moins très insuffisant de caractériser comme de nature essentiellement « psychologique » — voire « existentielle » —, sous prétexte des velléités suicidaires dont peuvent témoigner par ailleurs, notamment pendant toute cette époque d'après-guerre, lettres, propos et attitudes de Wittgenstein. Les rapports difficiles du philosophe et de son « livre » d'une part, avec — « le monde », d'autre part, ont assurément un lien plus essentiellement *philosophique* avec l'enjeu fondamental de la pensée de Wittgenstein (et ce qui constitue dans son œuvre « la figure dans la tapisserie »). Il pourrait bien, en effet, refléter quelque propriété *structurale* — et, en un sens, « *topologique* » — de « la chose même » dont il s'agit dans ses recherches et « investigations » enchevêtrées. C'est cette hypothèse qu'il faudra bien un jour se décider à prendre comme *fil conducteur*, pour tenter de comprendre pourquoi Wittgenstein s'attendit au fond toujours tout le premier (et d'entrée de jeu) à ce que « le livre » même qui prétendait justement ne jamais faire que « *montrer* » dans toute la limpidité supposée de sa structure « cristalline » — mais sans jamais pouvoir être en mesure de la « *dire* », et pour

⁶⁴ Ludwig Wittgenstein à Ludwig von Ficker, *Briefe, op. cit.*, p. 99.

cause ! — la « *forme logique du monde* » elle-même (et rien de moins) —, que ce « livre » même, donc, ne pût même tout simplement jamais y être « lu », ni *a fortiori* y être « compris », c'est-à-dire accueilli et reçu comme il convenait : avec le sens de « vérité » et l'exigence — « *éthique* » — que son auteur lui-même y avait mis.

L'élucidation des attendus implicites et des présuppositions philosophiques de cette exigence inimitablement composée d'ironie, de mélancolie, voire d'hypocondrie, s'agissant du destin de « livre », pourra aussi contribuer à éclairer l'étrange *nécessité interne* qui devait conduire du « premier » au « second » Wittgenstein — comme on a pris coutume de dire trop facilement. Il s'agirait alors, bien plutôt, de comprendre par quelle *nécessité* complexe et subtilement contraignante Wittgenstein — une fois revenu, semble-t-il, de l'idéal « adamantin » qui avait présidé à l'exigence de limpidité laconique et de concision lapidaire du maître-livre qu'avait été le *Tractatus* —, se trouva conduit à n'en plus finir de tenter de « *délimiter* » — comme *de l'intérieur* de la « *grammaire* » même d'innombrables et inépuisables « jeux de langage » — les linéaments, le « volume » et la « structure » topologique paradoxale de *ce* « *Livre* » impossible —, et qui sans doute aurait dû pouvoir être la « *Grammaire philosophique* » — enfin présentée en bonne et due forme —, mais qui ne saurait peut-être jamais ni être « lu », ni même tout simplement être « écrit », parce qu'il viendrait aussi, tout bonnement — mais néanmoins assez énigmatiquement — coïncider, sans reste, et en silence, avec ce que nous tenterions ici de discerner, jusque dans la « *grammaire* » du dernier Wittgenstein — celle des « jeux de langage » et des « formes de vie » —, comme le très discret *filigrane*, impossible à autrement « décrire », du vélin dont est fait le « Grand Livre du Monde ». D'un « Livre » — est-il besoin de le souligner ? — dont la « structure » viendrait strictement se confondre avec celle de quelque

« *structure diaphane* »⁶⁵ — qui fût tout à la fois et indissolublement *celle du « langage »* et *celle du « monde »*.⁶⁶

Il arrivera bien encore à Wittgenstein d'évoquer la « *structure* », extrêmement paradoxale, de ce qu'aurait dû pouvoir être ce « livre » impossible à écrire, et qui n'eût été autre (s'il eût pu être écrit) que la « *Grammaire philosophique* » telle qu'en elle-même. Par exemple dans ce singulier passage des *Cahiers de manuscrits* destinés à la *Philosophische Grammatik* :

La grammaire, si elle gisait là devant nous sous la forme d'un livre [*wenn sie in der Form eines Buches vorläge*], ne consisterait point en une série d'articles simplement juxtaposés ; *mais [elle] montrerait une [tout] autre structure [sondern würde eine andere Struktur zeigen]*. Et l'on devrait aussi y voir — si j'ai raison — [*toute*] *la différence entre [du] phénoménologique et [du] non-phénoménologique [den Unterschied zwischen Phänomenologischem und Nicht-Phänomenologischem]*. Il y aurait là, mettons, un chapitre des couleurs, où serait réglé l'usage des termes de couleurs ; mais ne pourrait pourtant lui être comparé ce qui serait dit, dans la grammaire, sur les mots “ne pas“, “ou“, etc. (sur les “constantes logiques“).

⁶⁵ Cf. Hans Jantzen, « *Über den gothischen Kirchenraum* », in : *Freiburger Wissenschaftliche Gesellschaft*, Heft 15, Speyer & Kaerner, Freiburg in Breisgau 1928, traduction française de Julien Hervier : « *La structure interne de l'église gothique* », in : *L'information d'histoire de l'art*, 17^e année, n° 3, 1972, pp. 103-111. — Pour la métaphore d'une « architecture du silence », voir l'étude de Gunter Gebauer, « *Die Syntax des Schweigens* », in : Gunter Gebauer *et alii*, *Wien, Kundmannsgasse 19*, München 1982.

⁶⁶ Comment un tel « livre » n'évoquerait-il pas — *mutatis mutandis* — le « grimoire compliqué », ou le « livre intérieur de signes inconnus » qu'entrevoit le narrateur du *Temps retrouvé*, ce « livre aux caractères figurés, non tracés par nous », et qui doit être « notre seul livre » ? « ce livre », précise bien le texte, « le plus pénible de tous à déchiffrer, est aussi *le seul que nous ait dicté la réalité, le seul dont “l'impression“ ait été faite en nous par la réalité même* » (Marcel Proust, *À la recherche du temps perdu*, éd. établie par P. Clarac et A. Ferré, Bibliothèque de la Pléiade, Gallimard, Paris 1954, tome III, pp. 879-880 (nous soulignons). L'« *impression* » dont il s'agit ici, dans le texte de Proust, reçoit manifestement le sens proprement prégnant de l'*impression typographique*, celui de l'« *empreinte* », muette, indicible et « *graphique* », d'abord inaperçue ; laquelle nous semble aussi marquer le motif — proprement « *grammatical* » — justement propre à la « grammaire », ou à la « *grammatique* » wittgensteinienne : usuellement *inaperçue*, insusceptible d'être jamais « *dite* » — et qui ne saurait, à ce titre, qu'être (tout au plus) tacitement « *montrée* ».

Il y ressortirait des règles, par exemple, que des mots de cette dernière sorte devraient être employés dans “toutes“ les phrases (mais non pas les termes de couleurs). Et [ce] “toutes“ n’y aurait point le caractère d’une généralité empirique [*hätte nicht den Charakter einer erfahrungsmäßigen Allgemeinheit*], mais bel et bien *celui de l’universalité sans appel d’une suprême règle du jeu* [*den Charakter der inappellablen Allgemeinheit einer obersten Spielregel*].⁶⁷

Toute l’énigme de l’œuvre vient peut-être ici se rassembler dans la *silencieuse ostension*, à même la « structure » du « Livre » ainsi envisagé, — tout *autrement* encore qu’à même la distribution hiératiquement numérique des aphorismes du « petit livre » qu’était encore le *Tractatus* et dans le « silence » qui était le sien propre —, dans la « montrée », dans l’« *Aufweisung* » encore autrement silencieuse, esquissée à *même la structure* (et la « structure autre ») d’une « *Grammaire philosophique* » qui seule fût enfin à l’échelle de l’« *essence du langage* » (et *ipso facto* de l’« *essence du monde* » !) —, toute l’énigme de l’œuvre viendrait donc ici se concentrer, peut-être, *dans la silencieuse « ostension » de quelque indicible et ineffable « différence »* : la « différence » même qu’il dût y avoir « *entre phénoménologique et non-phénoménologique* » ! Cet « *Unterschied* » proprement indicible, cette « différence » insigne et cet « *intervalle* » ineffable —, toute l’infime et tout ensemble immense et abyssale « différence » qu’il y eût ainsi ultimement à « *montrer* » : celle-là même qui s’ouvre « *du phénoménologique au non-phénoméno-logique* » ! —, viendrait alors *signer* au cœur de l’œuvre, à même le « travail de l’œuvre » — comme en un discret *filigrane*, telle l’improbable et mystérieuse « *figure dans le tapis* » de la nouvelle de Henry James — le secret de l’œuvre de Wittgenstein. Dans le

⁶⁷ *Philosophische Grammatik*, I, Anhang 5, Basil Blackwell, Oxford 1969, p. 215 ([*PG.*], *Werkausgabe*, Bd. 4, Frankfurt am Main 1969, p. 215) — où les expressions mises en *italiques* sont soulignées par nous. Cf. Ludwig Wittgenstein, *Bemerkungen V*, Manuskriptband V [volume V des *Cahiers manuscrits* du *Nachlaß* = Ms. vol. V, p.[121], *Wiener Ausgabe* [*WA.*], Bd. 3, p. 65.

prolongement strict de la distinction architectonique entre « *dire* » et « *montrer* » — laquelle devait conduire, au cœur du *Tractatus*, jusqu'au lointain « *limes* » de la « forme logique du monde » —, cette *autre* « *différence* » — plus ineffable encore, s'il se peut — qu'il y aurait à discerner au pli de la *Grammaire philosophique* —, une « *différence* » qui ne fût autre, décidément, que celle qui s'ouvre, à même la « limite interne du langage », du « *phénoménologique* » au « *non-phénoménologique* » ! —, cette *autre* « *différence* » (et d'une certaine façon *la même* !) donnerait donc *ipso facto*, à qui pourrait la ressaisir, le véritable « *fil conducteur* » que suivit inlassablement (tout au long d'une vie tourmentée, mais « merveilleuse ») le « chemin de pensée » de Wittgenstein. Ce qui s'y donnerait à lire, pour ainsi dire à *livre ouvert*, ce ne serait alors rien d'autre (ni non plus rien de moins), au « *pli* » *le plus inapparent* du « *Livre* », si ce n'est la figure proprement wittgensteinienne de ce qu'il faut bien appeler « *la Loi* » : « *l'universalité sans appel d'une suprême règle du jeu* ». À même la structure du « *Livre* » impossible — s'y éloignant au fur et à mesure, au fil du chemin de pensée, comme une ligne d'horizon inaccessible — la figure wittgensteinienne — « *grammaticale* » — de *la* « *Loi* » !

Qu'il s'agisse du « *livre* » — proprement *singulier* — qu'était manifestement destiné à demeurer le *Tractatus*, ou de l'interminable et improbable « *Work in progress* » qui eût dû pouvoir donner lieu au « *Livre* » *autrement singulier* et « *unique* » — à la « *Grammaire philosophique* » enfin écrite —, où se fût exhibée — de manière ineffable — toute la « *différence* » supposée prise en vue « *du phénoménologique au non-phénoménologique* » —, le paradoxe de sa mise en œuvre n'est autre que celui qui tient à la « *topologie* » de la distinction initiale entre « ce qui peut *se dire* » et ce qui, sans pouvoir être « dit », ne saurait jamais être que « *montré* » — *en silence*. Cette difficulté redoutable se concentre toute et se récapitule dans la seule des parties du « *Livre* » envisagé qui — outre le « *titre* » (éponymique) qui en eût constitué le

seuil (et si l'on en excepte l'éventuel « exergue ») — dût se trouver justement vouée à lui demeurer extérieure, préalable et métonymique : ce qui devait en être le « *Vorwort* » — l'« *Avant-propos* » ou la « *Préface* » —, l'« *Avant-dire* » maintes fois esquissé dans les « *Cahiers* » et les « *Carnets* » de Wittgenstein :

Le danger d'une longue préface, c'est que l'esprit d'un livre *s'y doit montrer*, sans pouvoir y être décrit.⁶⁸

Ce « *danger d'une longue préface* » — celui de l'« *avant-dire* » qui ne saurait justement « *dire* », mais doit seulement « *montrer sans le dire* » de quoi il « *s'agit* » dans « le livre » lui-même (mais qui ne peut que « *s'y montrer* ») —, comment ne serait-il pas celui « du livre » tout entier, celui du « *Livre* » *unique en son genre* dont Wittgenstein était en quête ? Et comment ne pas voir qu'ici encore, et là plus que jamais, le seul « *danger* » — *danger de perdition*, toutefois — doit résider en ce péril insigne d'y être comme invinciblement porté, de par l'exigence même de la « description », à se trouver toujours « *induit en tentation* » de s'efforcer de « *dire* » *ce qui ne saurait l'être* : ce qui « *ne saurait être dit* », mais ne saurait jamais être que — tacitement — « *montré* » ! Dans une troublante continuité avec ce que les « *aphorismes* » du *Tractatus* s'efforçaient déjà d'accomplir (à leur manière inimitable), les « *remarques grammaticales* » de la *Grammaire philosophique* dont Wittgenstein était en quête n'auraient ainsi d'autre fonction que de s'efforcer de « *donner à voir* » — sans que cela pût y être jamais « *dit* » — comment nos divers « *jeux grammaticaux* »... « *montrent* » — sans le « *dire* » — quelque chose « *qui ne se dit pas* »⁶⁹ !

⁶⁸ Nous soulignons en *italiques* l'expression « *s'y doit montrer* ». — Pour l'ensemble de cette esquisse de *Préface*, voir : Ludwig Wittgenstein, *Vermischte Bemerkungen, Werkausgabe*, Bd. 8, pp. 458-461. — Ce projet de *Préface* aux *Philosophische Bemerkungen*, habituellement daté de 1930, figure dans les *Cahiers de manuscrits* à la date du 7 novembre 1931 (cf. *Bemerkungen*, Ms. vol. V, WA., Bd. 3, p. 113, Nr. 1).

⁶⁹ Où la négation, cela s'entend de soi, prend une inflexion inimitablement « *éthique* » : où s'entend l'injonction portant à la décence de *ne pas dire* ce qui « *ne se dit pas* ».

Il est remarquable que, dans le même temps, l'*idéal et la forme du « Livre »* — de ce « Livre » unique qu'eût pu être la *Grammaire philosophique* une fois écrite — doivent constamment laisser la place à l'écriture de ces « livres » multiples — dont les divers « Cahiers » de Wittgenstein paraissent devoir inaugurer, en toute finitude, la série quasi infinie —, et qui reçoivent le statut de ces fameux « livres de commerce du langage » où doivent être soigneusement consignées (dans la forme des « écritures ») — comme par l'ascèse scrupuleuse de quelque pieux marchand hanséatique — « les transactions effectives du langage ». ⁷⁰

L'extrême difficulté — peut-être même l'*aporie* — dont témoignent les considérations auxquelles dut se livrer Wittgenstein, concernant ce qu'il nous faut bien appeler « la question du Livre » —, la quête même de ce « livre » apparemment voué à demeurer pour lui l'interminable *Work in progress* de toute une vie —, cette difficulté semble être essentiellement liée à la difficulté même qui tient à la présentation d'ensemble de la pensée de Wittgenstein et des « territoires » qu'elle arpente, pensée dont l'écriture aphoristique et fragmentaire tiendrait elle-même ainsi à la *contrainte de structure* de « la chose même » dont il s'agit essentiellement dans les « investigations grammaticales ». Et il faut alors prendre très au sérieux les remarques de Wittgenstein, lorsque, dans la *Préface aux Investigations philosophiques* (dont il prépara longuement la parution, sans jamais pouvoir s'y résoudre de son vivant), il présente « son livre » comme une sorte d'« album » de voyage :

⁷⁰ *Philosophische Grammatik*, I, § 44 : « La grammaire [*die Grammatik*], ce sont les livres de commerces du langage [*die Geschäftsbücher der Sprache*], dans lesquels tout doit pouvoir être vu de ce qui concerne, non point les impressions ressenties de façon concomitante, mais bien les transactions effectives du langage [*die tatsächliche Transaktionen der Sprache*]. ».

Toutes ces pensées, je ne les ai rédigées qu'en tant que *remarques*, en de brefs paragraphes. Tantôt sous forme de longs enchaînement sur le même sujet, tantôt sous forme de transitions rapides d'un domaine à un autre. — Mon intention était, au début, de rassembler une bonne fois tout cela en un livre dont je me faisais, quant à la forme, à différentes époques, différentes représentations. Il me paraissait cependant essentiel que les pensées y dussent progresser d'un objet à l'autre en une suite naturelle et sans lacune. Après maintes tentatives malheureuses pour fondre les résultats de mes recherches en un ensemble de ce genre, je vis bien que cela ne devait jamais me réussir. Que les meilleures choses que je pusse écrire ne resteraient toujours que des remarques philosophiques ; que mes pensées se paralysaient dès que j'essayais de leur imprimer de force *une* direction déterminée à l'encontre de leur pente naturelle. — Et cela tenait à vrai dire étroitement à la nature de l'investigation même. Car elle nous contraint à explorer en tous sens, en diagonale et en travers, un vaste domaine de pensées [*weil sie nämlich zwingt uns, ein weites Gedankengebiet kreuz und quer nach allen Richtungen zu durchreisen*]. — Les remarques philosophiques de ce livre sont pour ainsi dire autant d'esquisses de paysages nées au cours de ces longs voyages aux détours compliqués [*gleichsam eine Menge von Landschaftsskizzen, die auf diesen langen und verwickelten Fahrten entstanden sind*].⁷¹

Qu'ils parviennent ou non à inscrire dans la topologie du « Livre » la topographie du « domaine » dont leurs investigations assurent à la modernité la découverte, les plus grands penseurs de ce temps — Husserl, Heidegger, Wittgenstein — ont suivi, chacun à *sa* manière et selon *sa* « méthode », dans un

⁷¹ *Philosophische Untersuchungen [PU.]*, Vorwort, *Werkausgabe*, Bd. 1, p. 231. — Cf. Ludwig Wittgenstein, *Investigations philosophiques*, Préface (Gallimard, Paris 1961, p. 111) —, où nous modifions sur de nombreux points la belle traduction, pionnière, mais parfois « infidèle » — et qui fit époque — de Pierre Klossowski.

« *labyrinthe de chemins* » — des « chemins de la réduction » husserliens⁷² aux « chemins — des « bois » et des « champs » : ce sont là « *Holzwege & Feldwege* » — de la « topologie de l'Être »⁷³ —, enfin jusqu'aux « chemins », aux « pistes » et aux « traces » des « investigations grammaticales » de Wittgenstein —, chacun son propre « *chemin de pensée* ». Que la « *topologie du Livre* » se soit, le plus souvent, révélée réfractaire à rassembler « *autant d'esquisses de paysages nées au cours de ces longs voyages aux détours compliqués* » —, cela même doit donner à penser. Mais ce qu'ont en commun tous les très grands penseurs, qu'ils soient anciens, modernes ou classiques, c'est bien, sans doute — comme dit Descartes —, d'avoir eu « l'heur » de s'être rencontrés « *en certains chemins* »⁷⁴. — C'est aussi et surtout de *s'y être tenus* — envers et contre tout et très obstinément —, fermement résolu à n'en point changer « pour de faibles raisons ».

&

Gérard Guest

⁷² Cf. Edmund Husserl, *Erste Philosophie, II* (Theorie der phänomenologischen Reduktion), *Husserliana*, Bd. VIII, Martinus Nijhoff, Den Haag (La Haye) 1959 ; ainsi que : *Die Krisis der europäischen Wissenschaften und die transzendente Phänomenologie*, III. Teil (§§ 28-73), *Husserliana*, Bd. VI, Martinus Nijhoff, Den Haag 1962, pp. 105-276.

⁷³ Cf. Martin Heidegger, *Aus der Erfahrung des Denkens*, Günther Neske, Pfullingen 1954, p. 23.

⁷⁴ Cf. Descartes, *Discours de la méthode*, I, in : *Œuvres de Descartes*, publiées par Ch. Adam & P. Tannery, J. Vrin, Paris 1996, tome VI, p. 3.